VOLUME VII. WINNIPEG, MARDI, 12 AOUT 1919 NUMERO 9.

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTE

Imprimé et publié par la
W[illegible] CANADA PUB. CO. LTD.
Ave McMcDermot
Télép[illegible] - - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

BELLE INSPIRATION

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs, et en page de rédaction, la magnifique péroraison du discours prononcé par le Dr Gauvreau, premier secrétaire général de la *Ligue des Droits du français*, le 24 juin dernier, au pèlerinage des jeunes au monument de Dollard, au Long-Sault:

"O Dollard! Toi dont les mânes flottent, en ce moment, au-dessus de cette assemblée de jeunes gens, tous fils de gentilshommes, venus des quatre points de la Province de Québec et de l'Ontario te présenter leurs excuses pour le silence de la race à ton égard dans les siècles passés, et le témoigner l'admiration qu'ils professent pour ton dévouement envers la patrie, apprends-leur, je t'en supplie au nom de tous les pères canadiens-français que je représente en ce moment, que la lutte n'est possible, pour eux comme pour toi, aujourd'hui comme hier et bien moins que demain, qu'à la façon des chevaliers vaillants, fidèles à Dieu, fidèles aux anciens, fidèles à leur mère, fidèles à leur langue, trouvant dans leur foi la force et le motif de leurs actions.

"Apprends-leur, je t'en supplie, la fidélité à leur serment de jeunesse, afin que, dans la vie, ils sachent se recueillir, prendre conscience du devoir, lui jurer fidélité, communier à la Table Sainte, communier avec les morts, et se précipiter à la rencontre des manants, qu'ils s'appellent barbares modernes, opportunistes, faux moralistes, bolchévistes, profiteurs de guerre ou mangeurs de français!

"O Dollard, parce que déjà dans la gloire révélatrice du passé et de l'avenir, tu sais quelles luttes gigantesques, depuis deux siècles et demi et plus, il nous a fallu soutenir pour continuer la lutte contre la barbarie, pour résister à l'anglicisation systématiquement organisée, pour éviter la conquête américaine, pour rester ce que nous sommes encore sur ton tombeau: Catholiques et Français! tu le sais aussi: l'avenir de notre pays est gros d'orages. Mets au coeur de ces jeunes gens qui t'honorent et te bénissent, une parcelle des sentiments dont l'ensemble forma une âme de héros. En pareille terre, tout grandit et tout mûrit très vite. Demain, ils seront les hommes auxquels les destinées du pays seront confiées. Fais en sorte qu'ils conservent dans l'action, jusqu'à l'épreuve, ton amour, la vaillance et la foi, qui les aideront à accomplir, sous le regard de Dieu, pour notre cher pays, le sacrifice de leur vie, s'il est dans les dessins de la Providence de le leur demander.

. . . .

"Nous jurons d'être à jamais, sur la terre canadienne, les chevaliers de Dollard, c'est-à-dire les défenseurs du droit, de la justice, de la civilisation, de la chrétienté et de la langue française."

Voilà des paroles que nos jeunes de l'Ouest, plus encore peut-être que ceux de Québec, feront bien de méditer. Ce sont de fortes paroles et combien pratiques!

UNE GRANDE OEUVRE

A l'insu d'un grand nombre, peut-être, le Comité des jeunes du Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. fait un travail adimrable.

Ne parlons pas pour aujourd'hui des efforts qu'il a faits et qu'il fait pour promouvoir les intérêts de la colonisation au Manitoba, mais disons un mot de son oeuvre de propagande catholique et française par le tract.

Le *Comité de Propagande LaVérendre* a déjà fait circuler un bon nombre de brochures de l'*Action Française*, de Montréal, et nous ne croyons pas être bien loin de la vérité en disant que l'*Action Française* a dans le Cercle LaVérendrye, de Saint-Boniface, l'un de ses meilleurs clients. Il n'existe pas pour faire du commerce, mais de la propagande catholique et française. Ses brochures ne visent pas à laisser des dividendes dans sa caisse, mais du patriotisme au coeur des nôtres du Manitoba, et l'effort n'est certes pas de trop!

Qu'on jette un coup d'oeil sur la petite manchette en première page de la *Liberté*: *"Propagande"*, et l'on se convaincra facilement qu'aucun argent ne saurait être mieux employé qu'à l'achat de ces divers livres ou brochurettes. Il y en a pour satisfaire tous les goûts et toutes les bourses.

"Le Canada Apostolique": édition de luxe, 60 sous; édition populaire, 25 sous. Voilà qui devrait se trouver dans toutes nos familles. Messieurs les commissaires d'écoles ont, dans l'édition de luxe, une belle occasion de donner à leurs enfants des prix utiles. L'édition populaire à 25 sous contient exactement les mêmes informations sur l'effort admirable du Canada français pour les missions mondiales. Qui n'est pas en mesure de dépenser 25 sous pour se procurer la preuve de la haute inspiration religieuse des siens? M. Henri Bourassa l'a donnée, dans cette oeuvre, avec une abondance d'information qui étonne ceux mêmes qui sont le plus au courant des choses religieuses de notre pays.

"Les Rapaillages", par M. l'abbé Lionel Groulx; voilà encore qui devrait se trouver dans toutes les familles. Pour 25 sous on se procure ce petit chef-d'oeuvre de vie canadienne. Que de belles soirées on passerait en famille, aux longs jours d'hiver, en lisant ces pages où se révèlent avec le patriotisme intense de son auteur la fraîcheur des vieilles choses de chez nous.

"Syndicats Nationaux ou Internationaux?" Les nôtres trouveraient là la plus saine doctrine sociale pour faire contrepoids aux doctrines socialistes répandues à profusion dans les couches populaires pour leur plus grand malheur. Et ça coûte 10 sous.

Nous ne finirions pas d'apprécier ces oeuvres diverses; elles ont toutes leur valeur propre et leur inspiration fait toujours du bien. C'est une bouffée d'air frais dans une atmosphère empestée d'égoïsme et de manque d'esprit patriotique dont nous ne sommes pas exempts au Manitoba.

Le Cercle LaVérendrye fait donc une belle oeuvre, et nous lui souhaitons de plus nombreux coopérateurs. Il rencontre de beaux dévouements. Tel jeune homme, de telle petite paroisse, leur a déjà placé pour $25.00 de livres et brochurettes. Quelle belle culture des véritables sentiments patriotiques! C'est de nature à faire relever fièrement la tête contre ceux qui tiennent à tout prix à déformer notre caractère national.

Les Comités de Saint-Jean-Baptiste de nos diverses paroisses sont souvent en peine de trouver matière à leur activité patriotique. Voilà un terrain de culture tout trouvé et combien en harmonie avec ce qui doit caractériser nos Sociétés Saint-Jean-Baptiste.

Mais nos cercles dorment souvent! Si quelques jeunes de nos paroisses se sentent une flamme qui veut se dispenser d'une manière utile, ils n'ont qu'à se mettre en relation avec le *Comité de Propagande LaVérendrye*, 39, avenue Provencher, Saint-Boniface; ils trouveront sûrement ample matière à travail utile et agréable là où ils ne croyaient avoir rien à faire.

Réveiller les dormeurs et secouer les apathiques est déjà un travail considérable et qui presse. Les tracts de l'*Action Française*, utilisés en guise de balles, rendront ce service, et, qui plus est, laisseront les dormeurs réveillés de leur langueur en excellente humeur et peut-être animés du désir de faire, eux aussi, quelque chose pour l'ornement intellectuel de leurs foyers et le bien de la race.

Semons, semons à pleines mains la vie française dans ces prairies; c'est du bon grain, mais les semeurs ne sont pas foison. Sachons semer dans nos champs, sachons également ensemencer les intelligences, les volontés et les coeurs. Nombreux sont les bons semeurs de champs, beaucoup moins nombreux les semeurs d'intelligences, de volontés et de coeurs! Pourtant nous ne vivons pas des seules cultures de blé; il importe plus encore de faire l'autre culture qui nous fera rester ce que nous sommes: Catholiques et Français.

M. MACKENZIE KING

La lourde succession de Sir Wilfrid Laurier vient de passer à M. Mackenzie King. S'il est l'élu de la convention libérale, il l'était avant, et de longue date, du coeur et de la pensée politique de Sir Wilfrid Laurier. On se souvient que tout jeune homme, à peine au début de la trentaine, le brillant petit-fils de l'ancien compagnon de lutte de Louis-Joseph Papineau, William Lyon Mackenzie, avait été appelé par Sir Wilfrid Laurier à prendre place dans son cabinet. Il y fut ministre du travail. Et personne n'a oublié de quelle affection Sir Wilfrid Laurier entoura et suivit ce jeune maitre des sciences sociales et économiques. On se chuchotait à l'oreille dans les milieux politiques, que Sir Wilfrid Laurier le préparait à recueillir sa succession. Le studieux et modeste jeune ministre rendait à son chef affection pour affection. Contre mers et contre vents, dans la victoire comme dans la défaite, il lui fut fidèle. On le vit en 1917, sur un appel de Sir Wilfrid Laurier, abandonner une brillante situation aux Etats-Unis et se jeter à corps perdu dans une lutte sans espoir, qui l'obligeait à heurter de front tous les préjugés de ses concitoyens.

On comprend aisément que pareil passé de fidélité s'ajoutant à sa renommée d'intellectuel, d'homme averti des problèmes sociaux de notre heure, lui ait valu le grand mais redoutable honneur de recueillir, à quarante-cinq ans, sans situation politique pour bien dire, la succession de Sir Wilfrid Laurier. Ajoutez à ces titres qu'aux yeux du parti libéral français, il est réputé droit, sans préjugés, large d'esprit, soucieux d'instaurer l'harmonie entre les divers groupes canadiens. Cela explique suffisamment qu'il ait triomphé de M. Fielding, forte intelligence et roué politique certes, mais dont la foi politique a parfois laissé des lambeaux aux ronces de la route et qui aurait plutôt, dans le dos de Sir Wilfrid Laurier, joué un rôle louche dans la question des écoles.

M. Mackenzie King arrive à une heure difficile. Ces quatre dernières années constituent une sorte de bouleversement de fond de toute la vie politique, économique et sociale de notre pays. Nous ployons sous le poids d'une dette trop lourde pour nos jeunes épaules. Partout c'est le malaise. L'après-guerre est pis que la guerre. Les vieux cadres politiques semblent vouloir éclater. Les théories les plus subversives trouvent d'ardents prédicants dans les milieux ouvriers. N'était-ce que ses intérêts font de lui un conservateur au sens profond du mot, le fermier suivrait l'ouvrier dans les voies du radicalisme. Nos gouvernants sont aux prises, comme ceux de tous les autres pays d'ailleurs, avec le menaçant problème de la cherté de la vie. C'est une sorte de cercle vicieux. La société et l'ordre risquent d'y crever.

M. Mackenzie King sera-t-il à la hauteur de la tâche? Le parti libéral vient de solennellement affirmer qu'il le croit. Sa formation intellectuelle, ses longues études des problèmes économiques canadiens, sa grande connaissance des milieux ouvriers et des questions ouvrières, son expérience pratique des relations entre ouvriers et patrons, tout cela, assure-t-on, font du jeune chef l'homme de l'heure, l'homme de demain, l'homme de la période d'évolution et de transition que nous vivons.

D'ores et déjà le jeune chef du parti libéral peut se tenir assuré que ses adversaires lui feront une rude lutte. Le champ de lutte est déjà choisi: il est vieux comme notre vie politique. La presse adversaire dénonce en lui le choix de la province de Québec, le champion des anti-conscriptionnistes, des *"slackers"*, quoi, tout le couplet traditionnel. On tentera de le battre sur le dos de la province de Québec. La *"French domination"* fera les frais de la lutte. C'est vieux jeu, si vous voulez, mais cela a tant de fois réussi.

FARCEUR OU NON?

Nous lisons dans une dépêche d'Ottawa que le major Wilton, député libéral d'Assiniboia à la législature manitobaine, a fait un éloge bien senti de la langue française et déclaré qu'il regrettait de ne pas parler notre langue. Après avoir rappelé en termes éloquents la bravoure des soldats canadiens-français au front; il se serait écrié: "Qu'on ne vienne plus nous parler de déloyauté, d'infériorité de race.". Puis il aurait formulé le voeu que toutes ces questions de langue, de race, de religion disparaissent une fois pour toute afin que s'établisse l'union parfaite de tous les Canadiens.

Bravo! monsieur le major. De toute évidence la guerre vous a fait du bien; il ne vous a pas été inutile de vivre quelques mois dans un pays civilisé. Il semble qu'il soit entré en vous un peu de largeur d'esprit. Nous vous en félicitons.

Mais... il y a loin de la parole aux actes. Et nous avons souvenance que certain jour, en pleine législature manitobaine, vous qui appréciez si haut les beautés de notre langue, vous qui regrettez si amèrement de ne la point parler et qui en ressentez une si poignante douleur, vous avez, ce jour-là, souvenez-vous en, réclamé avec force cris et force gestes la disparition des derniers débris d'enseignement français dans les écoles du Manitoba; vous avez, souvenez-vous en, passant de la parole aux actes, voté la proscription du français, de ce français dont vous faites si bel éloge et pour lequel vous vous découvrez un si violent amour. Et souvenez-vous encore qu'il s'appelait Wilton ce député qui osait cyniquement crier au chef de l'opposition qu'il serait heureux d'apprendre à son fils combattant pour l'Empire, — mourant plus tard pour cet empire, — que la législature manitobaine avait décrété la proscription de l'enseignement français au Manitoba.

Cette scène si poignante et si douloureuse vous est-elle revenue à la mémoire quand la délégation libérale applaudissait à votre éloge du français, à vos regrets de ne le point savoir? Avez-vous songé à ce moment que quatre ans plus tôt, le sarcasme et le mépris aux lèvres, vous réclamiez et votiez la proscription de cette langue? Vous êtes-vous souvenu que ce jour-là vous avez, vous le législateur, refusé aux fils des pionniers de ce pays, aux fils des réservistes français, le droit d'apprendre cette langue que vous aimeriez tant aujourd'hui posséder?

Si oui, vous avez dû vous sentir mal à l'aise; vous avez dû vous dire: Mais ces gens-là ne me croient pas; ils savent qu'hier j'ai proscrit en leurs compatriotes du Manitoba ce qu'aujourd'hui je loue en eux. Je fais figure de faux frère, d'homme double, de cynique farceur.

Et vous n'aviez pas tout à fait tort. Vous avez bien parlé de notre langue, vous avez exprimé le regret de ne la point parler. Belles paroles, soient. Mais nous n'avons cure des belles paroles. Il y a trop longtemps qu'on nous berne de cette décevante chanson. Ce que nous voulons, c'est des actes. Quand vous aurez posé l'acte voulu, nous croirons en vous, nous croirons en votre sincérité. Et l'acte voulu, l'acte qui s'impose, l'acte que doit faire un homme d'honneur, un homme de coeur, c'est de réparer le mal commis. Et il n'est pour vous qu'un moyen de le faire: vous lever en plein parlement manitobain et demander le rappel de la loi spoliatrice et néfaste qui a fait litière de l'enseignement français au Manitoba.

Si vous ne le faites point, nous aurons le droit de vous poser au front l'étiquette de vulgaire farceur et de pitre politique.

Choisissez.

DE L'ACTION, DE LA VRAIE

Il y a quelques jours nous lisions dans les journaux que les Franco-Américains, de Woonsocket, avaient décidé la construction d'un nouveau collège et résolu de recueillir, par souscription publique, une somme de $100,000.00.

La campagne devait durer dix jours, et la première journée accusait un total de $25,000. Le *Devoir* du 4 août nous informe que la souscription est close et a produit $101,594.00.

Voilà ce qu'on appelle de l'action, de la vraie: On comprend là-bas la nécessité de l'éducation secondaire pour former l'élite intellectuelle qui doit donner les têtes dirigeantes de demain, et, de la conviction, on passe à l'action.

C'est une leçon que nous pourrions sûrement méditer avec fruit, car ici, l'éducation secondaire est encore à attendre pareil esprit pratique. Mais l'action résolue suppose presque toujours une longue méditation, qui fait descendre profondément la conviction dans l'intelligence pour passer de là dans la volonté.

Nous aimons à espérer que les nôtres, qui ne manquent pas de moyens matériels, en sont au moins au stage de la méditation. L'exemple des autres est de nature à faire surgir plus tôt les résolutions pratiques et patriotiques.

LE 14 JUILLET

Récit d'un témoin

Nous publions ci-dessous une lettre écrite par une jeune Française qui a eu le grand plaisir d'assister à l'émouvant et inoubliable spectacle du défilé des troupes victorieuses à travers Paris. Cette lettre était adressée à un Français de Norwood, revenu parmi nous depuis peu, M. R. G..., et qui a bien voulu nous la communiquer pour en faire bénéficier tous les ardents patriotes qui n'ont pas eu le bonheur d'être acclamés et remerciés en ce grand jour de célébration et d'actions de grâces que fut le 14 juillet en France.

"... Quelle belle journée nous avons eue hier, et que de fois ma pensée s'est envolée vers vous, absents, qui n'avez pu jouir du triomphe de notre bien-aimée France.

"D'aucuns disent que le sentiment de Patrie est un sentiment mort...... Pauvres fous! quelle erreur est la vôtre! êtres inférieurs ou pervertis, seuls, vous pouvez-le penser.

"Laissez-moi vous communiquer un peu de l'émotion sublime qui animait hier, même les plus sceptiques. Figurez-vous Paris littéralement tapissé de drapeaux, d'étendards, d'étoffes somptueuses; les façades illuminées, un raffinement inouï de couleurs et de dessins. Les beaux-arts avaient décoré les Champs Elysés, le carrefour, la Place de la Concorde... Sous l'Arc de Triomphe, un cénotaphe très grandiose, élevé à la mémoire de nos morts, exaltait dans chaque cerveau le souvenir de nos chers disparus.... Tout le long de l'avenue, de grands pylones blancs reliés par des banderolles tricolores, puis au carrefour du rond-point, quatre autels représentant les villes martyres, et sur chaque pelouse derrière ces monuments, des monceaux de canons boches surmontés d'un coq acharné sur leur dépouille. A la concorde, au rond-point, partout encore, des rubans tricolores, des étendards et des drapeaux....

Tout le long de l'avenue, la haie était formée de jeunes officiers des écoles: haie splendide, ligne harmonieuse sans un écart. Quelle émotion,... mon cher ami, après tant d'heures d'attente, de voir arriver l'auto du préfet de police, annonce du départ, puis... lentement... les mutilés... les vétérans de l'autre guerre... Que de hourrahs!... Des cris d'émotion, des applaudissements! Le canon tonne aux Invalides...

Un temps... puis s'avancent avec recueillement presque, conscients du grand jour qu'ils vivent, Joffre en tenue d'avant-guerre, puis Foch, tous deux à cheval, leur bâton de maréchal en main. Les cris redoublent, c'est du délire; nos généraux de groupes d'armées suivent à leur tour... C'est Castelnau, accueilli par des vivats et les cris de Maréchal! Maréchal! titre que la foule veut lui décerner. Il s'avance, grave, recueilli, et songe à tous ceux qu'il a offerts en sacrifice pour la gloire de cette Patrie qu'il a sauvée, lui aussi. Pétain, très acclamé. Puis nos alliés... Les Américains, en lignes magnifiques, impeccables. Les Anglais, imposants à la suite de Douglas Haig, leurs beaux drapeaux étendus sur l'épaule de leurs officiers... Leurs alliés de tous les coins du monde...

Un temps encore... Un pas nerveux, une musique allègre et bien rythmée se fait entendre. Ce sont eux! les nôtres!... Quel frémissement impossible à décrire! Que de cris d'amour et de reconnaissance! Que de pleurs aussi d'émotion, de joie et de souvenir. On souffrait d'être passif, de ne pouvoir en un cri exhaler les sentiments profonds et superbes dont notre âme débordait. Nos poilus, nos chers poilus, victorieux enfin, après tant de souffrances, tant de deuils!!...

"Maintenant, elle est finie, la belle, la noble journée... De durs moments viendront encore pour le pays... Jamais la Patrie ne fut si réelle pour ses fils et jamais elle ne fut tant menacée. Des fous la renient, des lâches s'attachent à l'amoindrir, mais ils ne l'auront pas, L'ordre, les bons sentiments vaincront et mettront à l'abri pour longtemps, je l'espère, d'une nouvelle et si terrible catastrophe, notre superbe et si grande France qui redresse aujourd'hui sa fière et noble tête et que tous nous nous aimons tant."

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

***DES INSTITUTRICES!** Tel est le cri d'un grand nombre de commissions scolaires. Notre personnel enseignant est restreint, mais pas insuffisant.*

Nous invitons toutes les institutrices qualifiées qui n'ont pas encore trouvé de classes de s'adresser à nous au plus tôt. Nous pourrions en placer une trentaine en peu de temps.

Les permis sont presque impossibles à obtenir; en conséquence, nous conseillons aux institutrices dont les certificats sont expirés de faire tous les efforts pour suivre les cours pédagogiques de l'Ecole Normale. Elles en profiteront.

L'élection des commissaires d'écoles a eu lieu. Le secrétaire de chaque commission scolaire nous rendrait un service inappréciable en nous en faisant parvenir le résultat.

LE SECRETAIRE.

PROPAGANDE!

Nous avons toujours en main livres et brochures de propagande française, que l'on peut se procurer toujours à des conditions faciles, à notre Comité. Voici les titres et prix franco de quelques-uns:

"Pour la défense de nos Lois Françaises", Antonio Perreault ....$ .25

"La Naissance d'une Race", Abbé L. Groulx...$ .75

"Les Rapaillages", Abbé Lionel Groulx: édition de luxe ....$ .60
Edition populaire ......$ .25

"Le Canada Apostolique", Henri Bourassa: édition de luxe ....$ .60
Edition populaire .....$ .25

"Choses qui s'en vont", Frère Gilles, O.F.M.....$ .25

"Notre Jeunesse", Guy Vanier ....$ .10

"Syndicats Nationaux ou Internationaux?", Henri Bourassa ....$ .10

"La Déportation des Acadiens", Henri d'Arles..$ .10

On trouvera à la page 9, 1re colonne, une liste complète des brochures, tracts et livres en vente par notre Comité.

Comité de Propagande LaVérendrye,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

EN VACANCES

Kenora. — Ile Sultana. — Rushing River. — Les 13,000 Iles. — La pèche. — Les bleuets

Comment il se fait que D'Auteuil n'a pas manqué son train ce matin-là, c'est quelque chose d'inexplicable. Il n'avait qu'une minute pour acheter les billets, et au moment du départ notre jeune homme était à bord accompagné du Père Plourde, O.M.I., et de Norbert Jutras, de la compagnie West Canada, du Père Thibaudeau, O.M.I., curé de Kenora, M. L.-S. Hélie, notre distingué ténor et de votre humble serviteur.

Nous avions projeté à la hâte un petit voyage à Kenora, situé à 126 milles à l'est de Winnipeg.

Kenora est un nom moderne dont on retrace l'origine par trois vocables différents: *Ke* de Keewatin, qui veut dire le retour du vent du nord; *No*, qui vient de Norman, l'homme du nord; et *Ra*, de Portage du Rat, le nom de l'ancienne place.

Nos places d'eau! il est bien temps d'en parler vraiment, avant que l'été finisse. Grand Dieu! nous sommes déjà au mois d'août.

Lorsqu'on découvre Kenora, il n'y a pas de spectacle plus réjouissant ni plus agréable à contempler. Cette ville bâtie en amphithéâtre sur un des coins du Lac des Bois nous offre un panorama immense et varié par des groupes d'îles qui reposent le regard et charment votre être tout entier. C'est du haut du clocher de l'église catholique, point culminant de l'église catholique, point culmi- Kenora, que la vue se perd sur les maisons de brique rouge assises sur le roc, et sur le chapelet indéfini des îles et le reflet du soleil sur les eaux, tour à tour calmes ou agitées, suivant la température qu'il y fait.

Faut-il vous dire que nous sommes en Ontario, où il y a l'école séparée à côté de l'école publique, — détail important à noter pour ceux qui viennent du Manitoba. Mais comme nous ne sommes pas venus faire une étude du bilinguisme dans l'Ontario, mais bien plutôt pousser une petite pointe dans le Lac des Bois, nous continuons notre voyage sans plus de commentaires.

Ce qui frappe la vue, de prime abord, c'est qu'au lieu des prairies, c'est de l'eau. Les yatchs à gazoline font place à l'automobile. On en voit partout déboucher de tous les coins et sillonner les alentours en tous sens. Point de garages, mais de jolis petits chalets pour abriter les bateaux. Quel contraste avec Winnipeg!

En route pour l'île Sultana, située à 8 milles de Kenora. Le Père Thibaudeau, O.M.I., qui est à la proue, nous conduit d'abord à l'école indienne, construite par le Père Cahill, à qui le Père Plourde ne pense jamais sans avoir un serrement de coeur.

De site plus beau à trouver que l'école indienne, il n'y en a pas. Le Père Cahill a fait preuve d'un coup d'oeil vraiment remarquable quand il en a fait le choix.

Nous n'avons sitôt quitté cet endroit qu'une tempête en règle commence à faire rage sur le lac. C'est le tonnerre qui se répercute dans les rochers des îles; le firmament est rayé d'éclairs. Et bientôt une pluie diluvienne, accompagnée de grêle, s'abat sur la nature entière.

Cependant l'on chante et l'on file à très bonne allure:

"Or écoutez, petits et grands,
L'histoire de nos accidents
Et le récit d'événements
Egalement intéressants..."

Nous saluons en passant un passage étroit entre deux îles, dont l'une d'elles porte l'image du Kaiser peinte sur une énorme roche; c'est le Devil's Gap: la gueule du diable, comme on dirait à l'Académie Française.

Sur notre parcours, nous signalons des chalets aux toits rouges, les magnifiques villas des Allan, des Rogers et d'autres, enfouies dans la verdure, indiquant les demeures somptueuses des millionnaires qui viennent y passer l'été. Puis ce sont des tentes de sauvages, des maisonnettes, échelonnées ici et là sur le bord des îles. Enfin le soleil apparait, radieux, sur l'île Sultana, toute blanche de grêlons gros comme des billes, coupée et couronnée de verdure et de rochers; c'est presqu'une vision de certaines anfractuosités des Montagnes Rocheuses.

Nous débarquons nos lits de camp et toute la batterie de cuisine dans une maison toute prête pour nous recevoir, à côté d'autres maisons louées à des pensionnaires par M. J. Simoneau, gardien de l'île et des mines d'or qu'on y exploitait autrefois.

M. Simoneau et sa famille, *ça c'est du monde!* Vrais types de Canadiens accomplis, braves et hospitaliers. C'est sur l'île Sultana que nous établissons nos quartiers généraux.

Le lendemain, dimanche, nous entendons les deux messes dites par les Pères à l'ombre des gros pins. Avec un peu d'imagination, nous pourrions nous transporter facilement aux temps héroïques où nos missionnaires étaient venus évangéliser et civiliser le pays. A l'offertoire, les oiseaux se sont tus pendant un petit moment pour écouter le chantre Hélie entonner *Je Crois en Dieu*, de Faure, qui était très approprié.

Comme nos copains n'étaient pas venus pour s'embêter, la mélancolie ne chômait pas chez nous. Le jour, c'était les bains, la pêche, les parties de palets et la photographie. Si vous voulez savoir s'il y a du poisson, allez le demander à Hélie, qui au petit jour avait saisi un brochet de 10 livres. Le Père Thibaudeau vous dira comment il a aidé le Père Plourde à prendre un maskinongé d'une grosseur très remarquable.

Notre cuisinier improvisé, Hélie, — je vous le recommande, Mesdames et Messieurs, — nous apprêtait des mets exquis! Et, comme dit un écrivain polonais, un bon repas ne pèse jamais sur l'estomac, surtout après une bonne pipe.

Oh! mais vous souvenez-vous des crêpes au lard du Père Thibaudeau! Ca vous collait dans le ventre pour la journée, — ce qui vous permettait de faire de la rame pour pêcher à la cuiller. Certes, oui!

L'endroit du bain était aussi bon qu'à Coney Island. C'est là que l'intrépide D'Auteuil a appris à nager dans une petite baie de sable, ménagée dans un angle de l'île. Le soir, fidèle à la coutume ancestrale de Mgr Langevin, de regrettée mémoire, on allumait d'immenses feux de joie pour dire à toutes les îles des alentours que nous étions là.

Un matin, de bonne heure, nous partons pour aller aux bleuets à la Rushing River, à deux heures de bateau de Sultana. La veille, le pilote avait bien étudié sa carte pour passer le labyrinthe des îles et du chenal.

A notre heureuse surprise, le yatch Saint-Antoine, de l'école indienne, mouillait à l'entrée de la rivière. Les Pères, deux Soeurs de la Charité, des petits Indiens et des Indiennes étaient venus pour le même motif que nous. Comme il fallait remonter la rivière à 4 milles pour se rendre à destination, l'on décida de se rendre en yatch, ce qui n'était pas très facile à accomplir, étant donné le rapide à franchir à l'embouchure. Aidé de perches, d'un pilote émérite et surtout grâce à la force herculéenne du professeur Hélie, qui se mit à l'eau pour déloger le bateau dans le roc, nous avons pu passer cet endroit difficile. Contents de nos prouesses, la chaloupe remplie de religieuses et d'enfants à l'arrière du yatch, nous naviguions à travers les pics élevés qui bordent cette rivière. C'est pendant ce trajet que nous avons repassé tout le répertoire canadien.

Norbert Jutras nous a bien régalé avec les chansons du terroir. C'est

"Sus le bonhomme Gauquié,
M'en allant pour veiller,
J'ai rencontré Délima...ah!..."

Puis:

"Rien n'est plus beau que son pays,
Il vient après le paradis."

Puis: "Youp! Youp! sur la rivière"; "O Canada!"; "Le Canadien Errant", etc., faisait pleurer le bon Père Marion, O.M.I. Il pensait sans doute à ces voyages d'antan, quand au fil de l'eau il chantait les mêmes chansons en s'en allant à ses missions pénibles et lointaines.

Des bleuets, s'il y en avait! Dans l'espace de deux heures, chacun avait rempli son panier de 20 livres. Des gros bleuets du Saguenay, quoi! qui fondaient dans la bouche!

Les Pères Brouillette et Séran, Oblats, nous disaient où étaient les meilleures *talles*, et tous s'entr'aidaient pour faire une bonne cueillette.

Le soleil descendait à l'horizon quand nous songeâmes au départ. Tout était calme et nous invitait à chanter:

"Un soir d'été nous voguions
en silence,
Laissant tomber nos rames
en cadence."

Les îles, les bosquets et les touffes d'arbres qui à cette heure s'épanouissent dans un bain de lumière et le reflet de tout cela dans les eaux calmes du lac, est tout ce qu'on peut imaginer de plus gai et de plus pittoresque.

Au dire des géographes, il y a près de 13,000 îles dans le Lac des Bois, toutes aussi belles et variées les unes que les autres.

Pour moi, ce coin privilégié du pays réunit les mille îles du Saint-Laurent, ainsi que les lacs des Laurentides, tant pour le charme des yeux que pour la configuration du terrain.

Nous savons que c'est dans le Lac des Bois qu'en 1734 le Père Aulneau, jésuite, LaVérendrye et ses compagnons, furent martyrisés à l'île au Massacre pour ouvrir l'Ouest à l'évangélisation et à la civilisation. Puisse leur sang et celui des Pères Bréboeuf et Lallemant, qui a rougi le sol d'Ontario, apaiser les persécutions de notre belle langue française, afin de faire comprendre au monde civilisé que nous sommes bien chez nous au Canada et que bon sang ne peut mentir.

Godias Brunet.

Remède réputé. — Les Pilules Végétales de Parmelee, faites de substances végétales reconnues agir sur les organes digestifs, les tonifier, ont, depuis des années conquis une telle réputation d'efficacité qu'elles sont reconnues comme le remède par excellence. Celui qui souffre devrait s'en souvenir. Elles sont de composition simple, peuvent être assimilées par les estomacs les plus délicats et agiront toujours rapidement et agréablement sur l'estomac malade.

Le docteur Hamilton guérit les boutons

Toutes les maladies de peau, telles que les éruptions de boutons, proviennent d'un mauvais fonctionnement du foie et des reins. Tout ce qui empêche le plein épanouissement de la santé doit être rejeté. Les Pilules du docteur Hamilton font rapidement cela. Elles nettoient l'organisme, rendent la peau douce, donnent du ton aux joues et un teint clair. Pour obtenir santé, bonne apparence et de l'entrain rien ne vaut les Pilules du docteur Hamilton. Chez tous les marchands: 25 sous la boite.

LIGUE DES NATIONS

Longtemps avant la guerre mondiale une ligue des nations avait été formée par ceux qui prennent l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. D'ardentes lettres de remerciements écrites en 27 langues: anglais, bohémien, slovaque, polonais, croate, slovène, serbe, lithuanien, français, italien, espagnol, russe, ukrainien, etc., sont une preuve convainquante de l'entente avec laquelle toutes les nations chantent les louanges de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Cela existe parce que toutes ces nations savent que ce remède de Triner est le meilleur tonique que l'on puisse trouver contre les maux d'estomac et toutes les maladies qui se rattachent au fonctionnement de l'estomac. Vous pouvez l'obtenir de votre pharmacien qui a toujours les autres remèdes de Triner, spécialement le Liniment de Triner, le Sédatif contre la toux de Triner, l'Antipufrin de Triner (excellent gargarisme de la gorge et excellent dans le pansement des blessures). Vous ne pouvez rien demander de mieux. Joseph Triner Company, 1333—1343 Avenue Ashland-Sud, Chicago, Ill.

TRIBUNE LIBRE

Les amis de la vérité protestent vivement contre l'erreur publiée dans la *Liberté* du 29 juillet dernier, sous le nom d'incident. Cette erreur est attribuée à des renseignements inexacts.

On accuse à tort un professeur d'une école de Winnipeg d'avoir fait des remarques insultantes au sujet de la langue française, et l'on tourne en ridicule sa méthode d'enseigner l'anglais par la "méthode directe".

Le professeur n'a jamais fait la moindre remarque aux institutrices bilingues, quant à l'usage de leur langue. Il a plus d'une fois exprimé un grand désir de connaître le français. Les vulgaires expressions: "Shut up with your French", et "You are swearing", ont été lancées par quelques jeunes filles irréfléchies, manquant de tact et d'éducation. Nous leur pardonnons de grand coeur, et nous joignons notre recommandation à celle du célèbre professeur de l'Université, qui les engagea à profiter de toutes les occasions possibles d'apprendre le français.

Quant au professeur de la "méthode directe", son zèle à l'ouvrage et ses procédés courtois envers ses élèves méritent les plus grands éloges. Il n'a pas la prétention d'avoir inventé la "méthode directe", mais il s'en sert avec le plus grand succès.

Une institutrice.

SAINT-BONIFACE

M. Marcel Mollot, 53 rue Eugénie, au Montana depuis quatre semaines, est de retour.

* * *

L'école Provencher a obtenu un excellent succès aux derniers examens d'entrée. 42 garçons ont passé avec succès, dont 9 avec honneur. Du grade IX, 19 ont réussi, dont quatre avec honneur; du grade X, 18 dont 6 avec honneur; XI, 1. En tout 80 élèves ont subi avec succès leurs examens, dont 19 avec honneur. Voici la liste des heureux candidats par ordre de mérite:

Grade VIII. — George Altmayer, Barthelemy Musso, Rolf Hartmann, John McDonough, John Syrnyk, Ernest Ledoux, Charles Dubois, Louis Cheyrion, Gerald Kavanagh, Albert Antaya, Leslie Moore, Desmond Henry, Paul Koszak, Albert Picard, Arthur Schwartz, Albert Bellavance, Joseph White, Robert White, Gabriel Delmarque, Laurent Carroll, Noël Burgoyne, Napoléon Goulet, Cecil Howes, Stephen Hyra, Roy Morris, Victor Nuyten, Victor Bélanger, Jos. Basinski, Lincoln Breaw, Dolean Brunell, Edward Picard, Sydney Turner, Stephen Wasyliew, Charles Whalen, Louis Hanna, Thomas Lonergan, Stanely Guinan, Maxime Rocan, Geo. Picard, Joseph O'Sullivan, Teddy Ozero, Charlemagne Desjardins.

Grade IX. — John Murphy, Roger Speram, Alain de Trémaudan, Edward Letchford, William Pura, William O'Neill, Frank Kelly, Arthur Kiely, Clarence Makay, Gregory O'Brien, J.-B. Pelletier, Gorden Starr, Michael Drapach, John Dumoulin Sebastien Buszek, Patrick Manning, Nicholas Coyle, Charles Aumais, Alfred Moran.

Grade X. — Nicholas Mondzink, Andrew Fox, Eliah Ewasiuk, Hubert Garnier, Léon Morissette, Alfred Paul, Warner Campbell, Charles Barlow, Maurice Pothier, Hugh Coyle, John Stoeozuk, Stephen Stradlac, Stephens Hobbs, John Ilczyna, Gaston Mullebrouck, Joseph Russell, James Coughlin, Wlademir Buchowski.

Grade XI. — Vincent Kennedy.

CHARITE ET JOIE

Seront les deux grandes satisfactions que le pique-nique de Saint-Laurent de dimanche prochain, 17 courant, procurera à ceux qui auront le bonheur d'y assister.

Joie par tous les divertissements que promet le charmant et compliqué programme que l'on y organise et que l'on ne veut pas publier, car il y aura des surprises.

Charité, cette sublime vertu, qui elle seule procurera à chacun des participants l'extrême contentement d'avoir accompli une bonne action, car le but est de venir en aide aux malheureuses populations françaises qui ont tant souffert des ravages de cette terrible guerre.

Le Secours National et la Croix-Rouge française de Winnipeg ont accepté le parrainage d'un des villages français complètement dévastés, c'est le village de Beaurieux, situé au Chemin des Dames près Laon. Le choix de ce filleul est dû à la raison que le Rév. Père Marquette y est né. Ce Père jésuite, envoyé au Canada par ses supérieurs en 1666 pour faire partie des missions indiennes à Trois-Rivières, évangélisa d'abord les Outaouais, puis les Hurons du Sault Sainte-Marie, et enfin, associé à Joliet, il découvrit le Mississipi.

Comme il faut vingt mille piastres pour mener cette oeuvre à bonne fin, l'on fait appel à la générosité de toutes les paroisses du Manitoba. L'on peut être certain d'avance que Saint-Laurent ne sera pas au dernier rang.

Le Rév. Père Lecoq, O.M.I., curé, accordant sa haute protection à cette fête, et les Révérendes Mères Franciscaines, qui ont offert gracieusement leur magnifique terrain comme lieu du pique-nique, ayant promis leur dévoué concours, ce sera un véritable succès pour la renaissance de Beaurieux.

La saison est si belle, que voilà une délicieuse occasion pour les touristes de Winnipeg d'aller voir le beau village de Saint-Laurent et d'y voir, en plus, comment l'on y fait joyeusement la charité.

Anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

La réunion annuelle des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph, qui devait avoir lieu le 15 août, est remise au 28 de ce mois.

En vue de l'organisation de cette fête, les anciennes élèves sont priées d'envoyer leur cotisation au plus tôt à la secrétaire-trésorière, *Mlle Anna Baril, 90 rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. Main* 3402.

PENSEES

Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier.

* * *

De bien des gens, il n'y a que le nom qui vaille quelque chose. Quand vous les voyez de fort près, c'est moins que rien; de loin ils en imposent.

* * *

Il est moins rare de trouver de l'esprit que des gens qui se servent du leur, ou qui fassent valoir celui des autres, et le mettent à quelque usage.

* * *

Le monde est plein de gens qui, faisant extérieurement et par habitude la comparaison d'eux-mêmes avec les autres, décident toujours en faveur de leur propre mérite, et agissent conséquemment.

La Bruyère.

VARIETES

Soignez la peau du visage abîmée par les intempéries
Un procédé d'absorption

Comme les intempéries finissent presque toujours par laisser sur la peau leur trace rouge ou rêche, le plus sage est de faire disparaître ces traces peu désirables. Pour ce faire, rien ne vaut la Cire Aseptine, qui absorbe entièrement toutes les impuretés du teint. La mince couche extérieure de la peau est elle-même absorbée avec une telle lenteur, si graduellement, que nul ennui n'est à craindre et qu'il est inutile de modifier en rien ses habitudes de sortie. Il suffit d'étendre légèrement la cire sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Celles qui se procureront de la Cire Aseptique dans n'importe quel grand magasin, pharmacie ou parfumerie et l'emploieront chaque jour, pendant une semaine, peuvent s'attendre à constater journellement un progrès sensible. Quand la couche interne de la peau sera visible toute entière, leur teint sera devenu une merveille de pureté et de blancheur.

* * *

Pour enlever le lustre sur certains draps

Le lustre se forme rapidement sur certains draps; pour l'enlever et remettre le vêtement à neuf, il faut frotter les endroits brillants avec une pierre ponce très fine, trempée dans une solution composée de deux parties d'eau et d'une partie de sulfate d'arsenic. Laisser sécher et brosser.

* * *

Pour rendre le céleri ferme et d'une saveur plus fine, lavez-le comme d'habitude, puis faites-le tremper dans de l'eau froide salée pendant une heure environ, avant de le servir.

* * *

Les parties fines et blanches d'un chou bien tendre, peuvent être employées pour faire de la salade quand on ne peut se procurer de céleri.

LES FIANCAILLES

On les a appelées "la préface du mariage". Elles sont, dit l'*Ami du Clergé*, "une chose excellente, absolument recommandable et recommandée en tout temps, aujourd'hui encore par l'Eglise". Nous allons donner d'elles une définition. Puis nous dirons brièvement leur histoire. Nous terminerons en notant de notre mieux la discipline qui les régit maintenant, depuis qu'est devenu obligatoire pour tous le nouveau Code de législation canonique promulgué par Benoît XV.

Définition des fiançailles

Nous n'entrerons pas dans les subtilités. Nous donnerons la définition commune. Les précisions viendront d'elles-mêmes, au courant de notre plume. Donc, les fiançailles — au sens ordinaire du mot — sont "une promesse vraie, mutuelle, et acceptée de part et d'autre, d'un futur mariage, faite librement et avec délibération, exprimée par un signe sensible entre personnes déterminées et non inhabilitées par le droit". Elles obligent pour l'avenir — cela va de soi — en justice et gravement, comme oblige tout contrat librement fait et librement accepté. Mais on peut les rompre; "les fiançailles, dit l'abbé Villien, dans le *Dictionnaire de théologie*, ne sont pas indissolubles."

Voici les principales causes qui peuvent amener leur rupture. Le savant canoniste en donne six! 1o *Le consentement mutuel*. C'est compréhensible. Ce consentement avait fait naître l'engagement, il le fait cesser; 2o *la violation de la foi donnée*. C'est encore une règle du droit: on est mal venu d'exiger de quelqu'un le respect d'une convention que soi-même on n'a pas respectée; 3o *un fait nouveau ou nouvellement connu amenant un tel changement de situation que les fiançailles, dans ce cas, n'auraient pas été contractées.* C'est important. Nous insistons. "Ce fait nouveau ne suppose pas nécessairement une culpabilité quelconque chez l'une des parties, mais sa conséquence n'en est pas moins une modification notable dans leur situation respective. C'est, par exemple, une maladie ou une infirmité grave, un accident fâcheux pour l'honneur d'un des fiancés; un appauvrissement qui change l'égalité des situations au point que, si le fait s'était produit plus tôt, les fiançailles n'auraient pas eu lieu; des inimitiés survenant entre les deux familles... Il n'est même pas nécessaire que le changement soit certain, une probabilité sérieuse suffit. Ce qui est vrai du changement réel survenu, l'est aussi quand la réalité diffère notablement de ce que l'autre partie croyait, et que c'est l'opinion erronée qui avait été motif déterminant du contrat ou si, le fait étant connu préalablement, les fiançailles n'auraient pas été engagées, par exemple, quand l'un des fiancés apprend tardivement la mauvaise conduite ou la déplorable santé de l'autre." (1)

Autres motifs de rupture: 4o *l'entrée dans un état de vie plus parfait*. Comme serait, par exemple, l'entrée dans un Ordre ou dans une Congrégation religieuse. Le mieux n'est pas l'ennemi du bien. Notons encore — mais sans nous y arrêter: 5o *l'impossibilité de contracter mariage* déterminée par la survenance d'un empêchement entre les deux fiancés. Ou bien: 6o la *dispense* obtenue pour de justes raisons.



SUR LE TRAIN....

J'aime voyager. Chaque fois que j'ai pris le train, j'aurais voulu qu'il me fit faire le tour du monde.. . pour le même prix. Les préparatifs qui précèdent le départ me plaisent, et l'attente à la gare m'amuse, pourvu toutefois qu'elle ne s'éternise pas. Chose étrange cependant, lorsque je me vois sur le marchepied, je ne sais quelle impression désagréable je ressens et me saisit.. Je ne suis plus contente de partir. Pour moi, l'absence ne devrait-elle durer que huit jours, "partir, c'est mourir un peu". Ne trouvez-vous pas dur de vous arracher du milieu dans lequel vous vous agitez journellement?

Heureusement, quand le train se met en marche et que, glissant doucement sur les rails, il prend son élan, cette sensation se dissipe. Vous déposez malles et chapeau dans leur coin, et vous vous installez aussi confortablement que possible sans gêner les autres.

Tout en jetant un regard furtif sur les visages inconnus qui vous entourent, vous sortez un livre, avec l'intention évidente de couler avec lui des heures très agréables, vous aidant ainsi à oublier vos fatigues.

Mais vous avez compté sans votre voisin qui, sous un prétexte quelconque, vous fait lever la vue et répondre à une question; puis, comme on se lie aisément en voyage, vous causez volontiers, à moins que votre interlocuteur (ou interlocutrice) ne vous ennuie; rien de plus simple alors que de vous remettre obstinément à lire. Mais après celui-ci vient un autre, et bientôt vous êtes renseignée sur le but que doivent atteindre vos compagnons de route, et la raison de leur déplacement. Là comme ailleurs, dans ces cages mouvantes et magnifiques, vous pressentez la souffrance à côté du bonheur. Tous ne sont pas sur un train de plaisir. Mais la locomotive ne crache pour cela ni plus ni moins de son épaisse et sale fumée, et ne tire ni plus vite ni plus doucement les chars qui portent indifféremment la tristesse et la joie. — Et voilà comment ces personnes qui, une heure aparavant, vous étaient absolument étrangères vous inspirent tout à coup quelque intérêt, voire même parfois, de la sympathie.

Mais le nègre met fin à vos réflexions en s'apprêtant à convertir votre char en dortoir, où le sommeil ne viendra pas, on le sait d'avance... Tant pis!... Le pauvre homme vous est ordinairement très dévoué d'un bout à l'autre du trajet, si vous avez eu [illegible] de glisser dans sa large main noire, faite exprès on dirait, le pourboire auquel il s'attend... Il cirera vos bottines, s'il y pense, et si vous lui demandez une feuille de route, il peut arriver qu'elle soit introuvable... parce qu'il ne l'aura pas cherchée. En tout cas, soyez sûre que lorsque vous serez à peu près à destination, il sera à vos trousses pour vous donner quelques coups de balai sur les épaules, histoire de mériter un dernier pourboire qui sera votre adieu et vos remerciements pour son zèle (?) à vous servir. Quelle besogne tout de même, et comme je vous remercie, mon Dieu, de ne m'avoir faite ni nègre, ni "porter"!

L'heure des repas vient à point pour vous délasser. "First call for lunch". *En titubant, vous vous dirigez vers le char-réfectoire, et en attendant qu'on vous serve, vous regardez au dehors. A peine avez-vous le temps de vous emplir les yeux du panorama parfois pittoresque qui vous fuit à une vitesse vertigineuse, et qui repose de la monotonie des prairies qui s'étendent à perte de vue... Les champs, les montagnes, les arbres, les cours d'eau vont à l'épouvante à l'encontre du train. Et devant cette course éperdue, fatigante à la longue, vous fermez les yeux...*

De retour à votre banquette, d'un oeil inquisiteur, vous cherchez vos compagnons de la veille, mais vous constatez que plusieurs déjà sont descendus, n'ayant fait dans votre vie qu'une courte halte. Dans votre souvenir, ils ne sont plus qu'une ombre qui va s'évanouissant. Et à votre tour, vous quitterez ce train, n'y laissant après vous qu'une impression fugitive comme l'onde, dans l'âme de vos amis d'occasion.

Oui, j'aime voyager, j'aime ce va-et-vient d'inconnus qui portent en eux du mystère. J'aime les horizons nouveaux, une fois que je me suis décidée à ne plus voir les miens familiers. J'aime les arrêts aux gares, les regards curieux des promeneurs qui guettent l'heure de l' "Express". *J'aime l'arrivée chez ceux qui m'attendent, l'accueil qui m'est fait. Mais toujours il faut partir!*

Et je pense que ces courts voyages de la terre sont bien l'image de la vie. Ces gens que l'on voit une heure, un jour, ce sont nos amis, nos parents avec qui l'on vit aujourd'hui et dont, tôt ou tard, nous devrons être séparés. Ces champs, ces scènes fuyantes derrière soi, ce sont les instants, cette heure même qui s'écoule, ce travail qu'on achève, cette route parcourue... Cette angoisse du départ, ne croyez-vous pas qu'elle ait quelque analogie avec celle qui étreint l'âme au seuil de l'éternité?...

Oh! non, je n'aime pas les départs qui déchirent toujours, quoi qu'on fasse, une partie de soi-même... Comment ne pas rêver du pays d'où l'on ne part plus!

JACQUELINE des ERABLES.

Août 1919.

CHANSON

Les aigles ont des ailes
Pour enivrer d'azur leurs libres majestés;
Pour mettre plus de feu céleste en leurs prunelles
Et pour régner en paix dans les immensités,
Les aigles ont des ailes!

Les anges ont des ailes
Pour planer au chevet des enfants endormis;
Pour emporter, du fond des splendeurs éternelles,
Des auréoles d'or à leurs petits amis,
Les anges ont des ailes!

Les âmes ont des ailes
Dans l'essor infini, pour immortaliser
L'éphémère frisson de nos amours mortelles;
Après l'adieu suprême et le dernier baiser,
Les âmes ont des ailes!

CHARLES GILL.

L'histoire des fiançailles

Elles paraissent avoir existé chez les peuples les plus divers et dès les temps les plus anciens. Disons ce qu'elles étaient chez les Hébreux, chez les Grecs, chez les Romains, aux premiers temps du christianisme.

Chez les Hébreux. — Elles avaient lieu avec une certaine solennité. D'après le *Talmud*, qui seul nous renseigne sur elles, les deux familles qui devaient s'allier se réunissaient en s'adjoignant quelques témoins. Le fiancé remettait à sa fiancée ou à son père, si elle était mineure, un anneau d'or ou quelque autre objet de prix en disant: "Voici, par cet anneau, tu m'es consacrée, selon la loi de Moïse et d'Israël." Un festin terminait la fête. Du moins, nous le lisons dans la Sainte Ecriture "Et Raban et Bathuel avant consenti au mariage de Rébecca avec Isaac... ils firent tous un festin à cette occasion." Même chose; plus tard, lors du mariage de Tobie avec la fille de Raguel: "Ils dressèrent le contrat et firent un festin en bénissant Dieu." La durée des fiançailles était de douze mois environ afin, disent les docteurs juifs, que la jeune fille eût le temps de préparer son trousseau.

Chez les Grecs. — Les fiançailles aussi étaient accompagnées de cérémonies religieuses accomplies le plus souvent au temple où l'on offrait un sacrifice.

Chez les Romains. — Les uns disent qu'elles n'étaient pas obligatoires. Les autres... "à Rome, les lois défendaient de contracter un mariage sans fiançailles préalables!" On avait, d'ailleurs, beaucoup de latitude pour cette cérémonie qui pouvait se faire par procuration ou même par lettres. Elle avait lieu, ordinairement, à la première ou à la deuxième heure du jour, qui était regardée comme plus favorable.

La promesse était rédigée par écrit et signée de toutes les personnes présentes. Le fiancé offrait à sa fiancée un anneau de fer tout uni, sans aucune pierrerie, comme garantie de l'engagement qu'il prenait avec elle; la fiancée le mettait à l'avant-dernier doigt de sa main gauche, parce qu'on croyait alors qu'il existait un nerf correspondant de ce doigt au coeur. Comme chez les Juifs, les fiançailles duraient un an, ordinairement.

Aux premiers temps du christianisme. — Le monde chrétien hérita des coutumes du monde païen. Il ne fit que les transformer au point de vue religieux. Sous l'ancienne jurisprudence, on divisait les fiançailles en solennelles et en simples. Les premières se célébraient à l'église avec les cérémonies requises par l'usage du pays, c'est-à-dire, ordinairement, la bénédiction du prêtre et les prières qui l'accompagnaient. Les fiançailles simples étaient celles qui se faisaient sans aucune cérémonie religieuse et qui s'appelaient promesse de mariage. D'ailleurs, autre contrée, autres moeurs.

Seuls, les effets étaient identiques: en cas de non-observation du contrat, action judiciaire possible à intenter; pour les fiancés, empêchement de contracter mariage avec toute autre personne tant que les fiançailles subsistaient, c'est-à-dire tant qu'elles n'avaient pas été dissoutes par l'*Officiel;* empêchement aussi pour chacun des deux d'épouser les parents en ligne droite de l'autre, ni même ceux du premier degré de la ligne collatérale. Nous avons dit "sous l'ancienne jurisprudence". La nouvelle, en effet, a modifié quelque peu. Voyons:

La discipline qui régit maintenant les fiançailles. — L'*Ami du Clergé* l'a précisé dans un de ses derniers numéros. Nous n'avons qu'à résumer:

Point obligatoire: Contrat de fiançailles par écrit. Sauf écrit, contrat nul aussi bien au for externe qu'au for interne. L'*Ami* écrit: "L'autorité souveraine du législateur intervient ici pour interpréter le droit naturel et soumettre à une condition de formalité "irritante" une promesse naturelle portant sur un objet que son caractère externe soumet, en principe, à l'emprise directrice du pouvoir social." Il continue: "Cette nouveauté, très intéressante, sera à vulgariser dans le peuple le plus tôt possible. Le jour où l'on saura que qui promet mariage sans écrit ne s'engage en réalité à rien, fait une promesse que l'Eglise regarde comme nulle, quoi qu'il en soit de l'intention erronée des intéressés, les jeunes filles se tiendront peut-être mieux sur leurs gardes, se laisseront moins vite sé-

(*A suivre en page 5*)

Feuilleton de la Liberté No 7

L'INVENTION MAUDITE

Par

Paul Féval fils

— Eh bien! rugit le bandit en s'emparant avidement du joyau, la pièce fera explosion sous la violente poussée des gaz, et sa culasse, projetée en arrière, anéantira pour jamais le roi d'Angleterre et son fils."

L'atroce explication du maudit se termina dans un blasphème. Trois soldats vigoureux, pénétrant dans la tente comme par magie, venaient de le jeter à terre et s'occupaient à le garrotter solidement.

Edouard III était là, debout, hautain, inexorable, les yeux brûlants de fureur. Son doigt tendu désignait encore le misérable maintenant réduit à l'impuissance.

Le roi d'Angleterre avait feint une ronde aux avant-postes pour détourner les soupçons; mais il était revenu sournoisement dans une autre partie de sa tente, et là, à l'affût derrière une porte d'étoffe, il n'avait pas perdu un seul mot de la conversation où l'on parlait du prix de son sang.

Il était à peu près onze heures du matin; l'armée anglaise venait de se ranger en bataille devant les bannières de France, qui flottaient au vent, à six ou sept portées d'arc du camp.

Des deux côtés s'étaient les compagnies légères, qui devaient donner d'abord.

Sur la gauche et sur la droite de l'armée française, les archers génois se tenaient prêts.

Au centre de l'armée anglaise étaient les fameux archers de Cornouailles, dont aucune flèche ne se perdait, et quelques compagnies d'arbalétriers.

Les flancs du camp étaient gardés par les bombardes, entourées de soldats mercenaires auxquels on avait enseigné leur maniement.

Derrière la plus grosse bombarde, *le Roi-Edouard*, Edouard III et son fils se tenaient immobiles, observant tous les mouvements de l'ennemi.

Sur la bombarde même, ficelé comme un saucisson et ne pouvant faire aucun mouvement, se trouvait le faux franciscain, El Démonio.

Il jurait, il sacrait, il écumait de rage; mais ces différentes et récréatives occupations ne l'empêchaient pas d'avoir sur ses lèvres cet épouvantable rictus qui est comme le rire des damnés.

Près de lui, la lance haute, la visière baissée, était le chevalier sombre, monté sur son noir cheval Erébus. Tous deux, rigides et muets, semblaient faire corps ensemble comme une statue de bronze.

Lorsque les trompettes sonnèrent, le roi et son fils s'éloignèrent sans mot dire, et Vincente Malatesta resta bientôt seul, tenant en main une baguette d'osier où s'enroulait une mèche de soufre enflammé, que lui avait passé le soldat de son pays.

La bataille s'engageait.

Alors il se passa une chose étrange: le noir chevalier releva la grille de son casque et, se penchant sur le bandit, montra à celui-ci ce que nul n'avait pu voir au camp français, ce qui avait fait frémir d'horreur Edouard et son fils au camp anglais.

Ce qu'El Démonio vit était probablement horrible; car cet assassin, que rien n'épouvantait, poussa un cri strangulé et se tordit en s'arrachant les membres.

"Je suis donc bien changé, que tu ne me reconnais pas, El Démonio?" prononça tout haut le chevalier:

Un gémissement sourd sortit d'entre les lèvres décomposées du bandit:

"Mario Montfalcone!

— Oui, c'est bien moi, reprit le chevalier, et je croyais que tu m'avais rendu plus méconnaissable."

La flamme de sa mèche soufrée toucha la lumière de la bombarde.

"Celui qui s'est servi de l'épée périra par l'épée, continua-t-il. Je viens ici pour réparer le mal que je fis au monde par ma stupide commisération."

La poudre, qui était répandue sur la lumière de la pièce, crépitait. Erébus, enlevé vigoureusement, bondit en faisant voler au loin la terre détrempée de la vallée, tandis que le sombre chevalier criait:

"Puisque tu n'as pas voulu du pardon de Dieu, démon! retourne en enfer, d'où tu n'aurais jamais dû sortir."

Au milieu de l'explosion qui déchira l'air, on entendit une voix satanique hurler:

"Le démon seul est dieu!"

Et des morceaux informes de chair sanglante et de fer noirci retournèrent en pluie sur l'armée anglaise terrifiée.

L'abominable produit de la larme de Satan avait enfin quitté la terre, trop tard, hélas! pour empêcher la poudre, cette "invention maudite", de donner aux hommes comme un avant-goût des flammes de l'enfer.

V

La fortune de France

L'armée du roi de France était plus nombreuse que l'armée anglaise; mais les soldats étaient fatigués par une marche forcée dans la boue, sous une pluie battante.

Le sombre chevalier ou, pour mieux dire, Mario Montfalcone, puisque nous connaissons maintenant son véritable nom, passa comme un ouragan au travers des premières lignes françaises, qui commençaient à charger.

"Avez-vous réussi? demanda Philippe de Valois dès qu'il le vit.

— Beau sire, répondit le chevalier, qui avait rabattu la grille de son casque, je viens de venger ceux qui vont mourir."

Le roi eut un triste sourire et dit au prince de Spolète, qui l'accompagnait:

"Or ça, duc, mon ami, allons vaincre ou périr!"

A peine avait-il commandé la charge, qu'une grande rumeur s'éleva dans la plaine.

Les six mille arbalétriers génois, effrayés par les premières volées des bombardes et ne pouvant se servir de leurs arcs, dont la corde était mouillée par la pluie, se repliaient en désordre sur les chevaliers, auxquels ils barraient le chemin.

Ils furent en grande partie cause du désastre de la journée.

Le comte d'Alençon, envoyé par le roi pour connaître les causes du mal, soupçonna les archers de traîtrise et précipita sur eux la seconde ligne qu'il commandait.

"On se doit bien charger de cette ribaudaille, qui faille au plus grant besoing, cria-t-il. Or, tôt, tuez! tuez! car ils nous empeschent la voie sans raison!" — Froissard.

Menés par le noble comte, qui donnait lui-même l'exemple, les chevaliers passèrent sur le corps des Génois et arrivèrent en désordre devant l'ennemi.

C'est alors que les bombardes anglaises commencèrent à tonner, renversant les cavaliers, couchant les gens de pied et jetant l'épouvante et la confusion là où elles ne portaient pas la mort.

L'oeuvre que les bombardes laissait inachevée était terminée par les archers anglais ou par les gens d'armes du roi, dont les chevaux frais et vigoureux chargeaient avec une impétuosité irrésistible des cavaliers harassés par une longue marche et une nuit de veille.

Enfin ce fut une lutte effroyable; les Français se précipitaient dans la mêlée, ne sachant pas même où frapper.

Le comte d'Alençon, celui-là même qui avait fait assommer les Génois, périt en combattant avec une témérité qui marquait son désespoir. Jean d'Harcourt fut tué sous les yeux de son frère Godefroy le renégat, qui combattait sous la bannière du jeune prince de Galles.

Dans ce désordre inouï, le roi de France combattait avec sa grande épée fleurdelisée.

Il eut un cheval tué sous lui, et aurait peut-être été fait prisonnier sans les prodiges de valeur de ses deux compagnons, le sombre chevalier et le prince de Spolète.

Dans cette mêlée sanglante, l'intrépidité était inutile.

Le désordre avait rompu tous les rangs et troublait tous les corps.

Les hommes d'armes lâchèrent pied, et les braves n'eurent plus qu'à se faire tuer.

Onze princes, quatre-vingts bannières, douze cents chevaliers et trente mille hommes périrent dans cette journée.

Chevaliers, nobles, soldats, voulaient également mourir; c'était un entraînement, une émulation fatale.

En présence de ce désastre, le roi restait seul, désolé; ses deux fidèles n'étaient plus près de lui.

Quand la nuit tomba, Jean de Hainaut, qui voyait avec peine cette douleur, le força à s'éloigner et s'achemina avec lui vers le château de la Braye.

Les portes étaient fermées; le châtelain, étonné d'une visite si tardive, refusa d'ouvrir.

Et l'histoire enregistre le cri de ce roi désespéré.

"Ouvrez, ouvrez, c'est *la fortune de France!*" — *Froissard.*

Les Anglais venaient de gagner la bataille de Crécy.

Jamais pareil désastre n'avait éprouvé la France.

Il faut dire aussi que pour la première fois la poudre avait parlé sur un champ de carnage.

. . . .

Le lendemain, quand le vent eut emporté la fumée, quand la terre se trouva repue du sang des morts, quand les Anglais songèrent à enterrer les cadavres pour éviter la peste,

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

Xme dimanche après la Pentecôte

(S. Luc. XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier: l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

LE MESSAGE D'UNE SAINTE

(De l'Univers, Paris, 22 juin)

"Je vous le dis, mon très doux Père, que nous le voulions ou non, le temps actuel nous invite à mourir." Nous venons de fermer le beau livre que Jorgensen vient de publier en l'honneur de Catherine de Sienne (1) et ni la mort de la Sainte au milieu des larmes de ses fidèles, ni son dernier cri: "Sang! Sang!" ni la procession de ses reliques à Sienne, le 5 mai 1383 où l'on vit quatre cents enfants ayant à la main des bouquets de lis et de roses en souvenir des bouquets que Catherine avait coutume de cueillir dans son jardin, n'ont pu nous faire oublier ces paroles que l'illustre tertiaire adressait à son directeur, le dominicain Raymond de Capoue; elles résonnent à notre coeur comme un chant solenel et tendre et y vont réveiller tout l'amour endormi, elles nous éclairent sur la raison profonde de notre impuissance: *Nous ne savons plus mourir.*

"Je vous le dis, mon très doux Père, que nous le voulions ou non, le temps actuel nous invite à mourir." Chant de l'ardeur pure, qui monte d'un seul élan, tranquille et déchirant comme celui du rossignol que nous écoutions dans le jardin d'enfance alourdi des parfums de tilleul et qui nous rappelle la *Philomena* de saint Bonaventure: "Par ces doux chants il prévient l'aurore, mais quand le jour commence à rougeoyer, vers la première heure, il élève la voix qui devient plus sonore, il chante sans trève, ni répit, et lorsqu'à midi le soleil est brûlant, alors il se brise les veines à force de crier. Oci, Oci, tel est son langage, et ainsi peu à peu le chant cesse, faute de voix... Il faut que tu comprennes que le rossignol c'est l'âme pleine de vertu et d'amour."

Cette grande Sainte qui ramena le Pape à Rome, qui apaisa les dissensions entre Florence et Sienne, qui arracha Nicolo Toldo et tant d'autres condamnés à mort aux flammes de la Gehenne et les remit, heureux et pacifiés, dans les bras du Christ, cette grande Sainte qui disait: "*In voglio*, je veux" au Souverain Pontife, aux cardinaux et aux rois n'eut pas d'autre politique que celle-ci: elle savait mourir. Savoir mourir c'est le message magnifique qu'elle envoyait à son temps et qu'elle laisse encore au nôtre; c'est l'enseignement qu'elle donnait à ses disciples: Nous ne pouvons avoir la vie en nous si nous ne mourons à notre sens propre qui nous entraine au néant d'où nous sommes tirés; le vieil homme a été cloué sur la Croix avec le Christ; il y est mort; et de cette mort l'homme nouveau est né; ainsi dans chaque homme le mystère de la Rédemption doit continuer à s'accomplir; nous devons nous étendre sur le bois de la Croix, épouser toutes les plaies du Christ si nous voulons enfanter à la gloire l'homme nouveau. Vain espoir de posséder la vie éternelle sans passer par ce rude chemin: le Christ est la Porte, il est le Pont; hors de cette porte nous nous brisons contre les murs indestructibles; hors de ce pont nous tombons dans les flots de perdition.

Ce temps plus que tout autre devrait nous inviter à mourir, mais loin de mourir aux complaisances adultères avec l'erreur, nous laissons s'étendre le mal en levant les yeux et en soupirant. Or lisez ce que Catherine pense de ceux "qui sont charitables et compatissants par amour charnel, de même qu'ils sont pleins de complaisance pour leur propre corps." Avec plus de force encore que Nietzche qui dans la pitié veule des modernes dénoncera "la chienne sensualité", elle ne craint pas d'écrire au faible Grégoire XI: "De semblables êtres voyant leurs sujets pécher, feignent de ne pas s'en apercevoir, afin de n'être point obligés de les châtier; ou bien, s'ils les châtient, c'est avec tant de mollesse qu'ils ne font que poser un onguent sur le vice, car ils redoutent de déplaire à quelqu'un et d'en venir aux querelles. *Ceci provient de ce qu'ils s'aiment eux-mêmes.*" Apprenons ceci par coeur; tout le mal moderne y est dévoilé dans une lumière crue. Et voici qui pourrait servir d'épigraphe à la série d'articles que nous avons donnés ici sur les causes de notre faiblesse: "Vouloir vivre en paix est souvent la plus grande des cruautés. Quand l'abcès est mûr, il faut qu'il soit taillé par le fer et brûlé par le feu et, si on néglige de le faire et que l'on y mette seulement du baume, la corruption s'étend et parfois donne la mort."

C'est que pour mourir à toutes les erreurs il faut commencer par mourir à soi-même... Il semblait que la guerre nous eût réenseigné ce divin précepte. Lorsqu'arrachés à nos femmes et à nos enfants, couchés sur la terre nue ou sur une planche, dans la vermine et la boue, prêts à marcher à la mort sur un ordre, nous nous sentions cloués à la Croix du Christ comme les moines le sont volontairement par les trois voeux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, nous goûtions bien cet abandon que l'Epoux exige, ce sacrifice total de l'être, cette joie d'avoir tout donné; nous savions mourir; mais aussitôt affranchis de cette sainte servitude, avec quelle avidité nous nous sommes précipités sur ces pauvres biens terrestres dont nous avions été si longtemps sevrés! Or, comme le dit Catherine de Sienne, ce temps nous invitait à mourir; le monde était loin d'être sauvé; des heures plus terribles et plus troubles encore allaient sonner. Nous ne pouvions pas nous reposer. "Ce sont mes péchés qui y ont mis obstacle", s'écriait Catherine de Sienne lorsqu'elle reprochait à Raymond de Capoue d'avoir reculé devant sa mission. Cette parole nous pouvons tous la dire en nous frappant la poitrine devant le désordre et le malaise où s'obscurcit notre victoire. Nous ne savons plus mourir, c'est pourquoi la force de notre doctrine ne domine plus le monde. Il nous faut reprendre les antiques armes oubliées de la prière et de la pénitence. On s'étonne du pouvoir des saints; regardons plutôt comment ils veillaient et priaient, voyons ce qu'ils s'accordaient comme aliment et sur quelle couche ils jetaient pour un peu de temps leurs membres domptés au service de l'Esprit saint. Apprenons d'eux à mourir.

Il semble que de plus en plus tous les efforts de l'intelligence, tous les désirs du coeur se tournent vers la matière. Nous voyons une forme de cet asservissement à la matière dans l'industrialisme si justement dénoncé par le Père Jury dans le dernier numéro des *Lettres*; nous en voyons une autre dans le socialisme. Ce que les barbares de cette secte appellent civilisation ce n'est pas le règne de la Vertu ni de l'Idée, c'est tout brutalement ce que la langue moderne nomme, sans doute par antiphrase, "le bien-être"; ce qu'ils revendiquent pour le prolétaire c'est que celui-ci puisse manger des primeurs et des gâteaux comme le riche, qu'il ait l'électricité, la salle de bains, le cinéma, le music-hall et la débauche; alors, il se sentira un homme conscient de ses droits à l'existence. Vainement vous chercheriez dans une feuille socialiste un peu plus de noblesse et d'air pur. Vouloir autre chose du peuple c'est l'exploiter. M. Barbusse nous a avoué la bassesse de ses sentiments lorsque sur les murs de Paris il a fait afficher les revendications des "Victimes de la Gloire". La gloire ce n'est qu'une duperie pour les socialistes. Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'en indigner. Jaurès l'avait déclaré cyniquement: "Nous ne sommes pas des ascètes." Seul, le chrétien peut comprendre la joie profonde que l'on goûte à s'offrir en victime à la gloire et, à dire: "Père, je remets mon âme entre vos mains."

Le monde abuse de la matière: d'où rupture d'équilibre. Cet équilibre, le chrétien seul peut le rétablir en renonçant non pas seulement à ce qui est défendu mais même à ce qui est toléré... Hélas, ne ressemblons-nous pas tous au jeune homme riche de l'Evangile que le Christ aima du premier regard? Il accomplissait la loi mais il ne voulut pas tout quitter pour suivre le Christ... "Et il s'en alla triste, nous dit le Livre, parce qu'il avait de grands biens." Si nous ne donnons pas tout, si nous ne mourons pas enfin, que deviendra le Monde? Savons-nous si son salut ne dépend pas de tel sacrifice que nous n'avons pas le courage de faire, de tel don qui nous coûte trop? Les monastères sont vides. Aucun paratonner pour attirer la foudre des colères célestes, et elle frappe toujours les pauvres vivants. Qui expie? Qui répare l'injustice quotidienne, l'apostasie officielle de la nation, le crime d'un enseignement qui prive de Dieu des générations d'enfants? Qui construit des digues au débordement du vice? Qui est là enfin pour continuer la Passion du Christ, pour ajouter ce qui y manque comme dit hardiment saint Paul; car enfin la Croix seule sauvera ce monde et tant que le monde subsistera la Croix seule méritera, et l'humanité n'aura pas d'autre lit nuptial.

Comme à Alexandrie la débauche s'étale dans les rues. Satan se promène, oisif, et rit; il n'a plus qu'à regarder ses esclaves accomplir d'eux-mêmes son plan infernal. Roi adoré et reconnu, il tromphe dans la politique comme dans le plaisir. Chaque nuit Paris s'illumine, danse, chante et s'enivre en son honneur... Mais où est la Thébaïde? où sont les Paul, les Antoine, les Hilarion, les Pacôme? où l'immense épuration du désert?...

"Je vous le dis, mon très doux Père, que nous le voulions ou non, le temps actuel nous invite à mourir."

Robert Vallery-Radot.

(1) *Sainte Catherine de Sienne*, par Johannès Jorgensen, Beauchesne, éditeur.

LUXE OU ELEGANCE

Un journaliste français écrivait, il y a un an: "C'est vrai: la guerre, qui brouille tant de choses, a rendu quelques idées plus nettes. Nous savons maintenant au juste ce qu'est le luxe et nous apprenons à le distinguer de l'élégance. Il n'est rien de plus fâcheux que de les confondre: et l'on péchait là-dessus, avant la guerre, d'une manière détestable, qui gâtait la plus jolie habitude française; la somptuosité balourde s'était horriblement développée."

Ce que la guerre ne nous a pas appris, en Amérique, l'après-guerre pourrait peut-être nous l'apprendre. En effet, plusieurs s'aperçoivent que, décidément, tout le monde ne peut pas vivre en riches. Il faut diminuer les dépenses et trouver moyen de pratiquer l'économie. Pour ma part, je vous conseillerais de commencer par vous habiller plus simplement... et plus élégamment.

Si l'on en juge par ce qu'on voit, la grande majorité des femmes semblent croire que plus elles s'en mettent sur certaines parties du corps, plus elles s'en ôtent ailleurs, et plus elles sont jolies. Celle que vous rencontrez est-elle la fille d'un millionnaire, est-elle sa cuisinère ou sa femme de chambre? Vous ne sauriez dire. Pas moins de fard, pas moins de dentelles, pas moins de fourrures, et par contre pas plus d'art ni d'élégance chez l'une que chez l'autre. La parvenue, comme l'aspirante, se surcharge de tous les colifichets brillants qu'elle a remarqués sur la Juive ou sur l'Américaine.

Seules, quelques Canadiennes françaises dont le père est resté sage et dont la mère n'a pas encore perdu la tête, se distinguent dans la cohue. Elles gardent sur leur figure un air de modestie, dans leur tenue un reste de simplicité et de bon goût, qu'on n'affiche pas aujourd'hui sans courage.

C'est à cela pourtant qu'il faudrait revenir; c'est cela que les temps mauvais qui s'annoncent nous aideront peut-être à retrouver.

Les dames n'y perdront rien; elles sacrifieront le luxe, mais pour atteindre l'élégance. Car l'élégance, difficile à définir et à faire toucher du doigt, exige avant tout la simplicité. En quoi consiste-t-elle au juste? L'écrivain déjà cité nous répond: "Lorsque vous cessez de la confondre avec le luxe, vous êtes sur le point de la sentir ou de la deviner. Elle n'est pas ambitieuse, elle ne renchérit pas sur elle-même; elle a de la mesure. Elle ne vous met pas — comme le luxe, quelquefois — dans un cadre énormément superbe. Un cadre simple peut être plus avantageux à votre visage et vous donner de l'amabilité... L'élégance a beaucoup d'analogie avec une vertu de l'esprit, de l'âme et du coeur, la bonhomie. Cette vertu était jadis la fleur de la finesse française. Elle tendait à se perdre, ces dernières années. La médiocrité de vie à laquelle nous engagent la guerre et ses commandements doivent la restaurer parmi nous. Dès que le luxe aura moins de prestige, le goût renaitra."

Puisse-t-il renaître, chez nous comme en France. Ce serait un grand bienfait des temps troublés que nous traversons, et un excellent moyen de diminuer le coût de la vie.

Si l'on mettait de côté toutes les inutilités coûteuses qu'il faut renouveler à chaque saison; si l'on ne s'habillait désormais que pour garder la modestie, pour se protéger contre le froid, ou même pour s'embellir; si l'on ne se chaussait que pour marcher d'aplomb et garder ses pieds secs; si l'on ne se couvrait la tête que pour se prémunir contre le rhume de cerveau, quelle différence dans le budget de la famille! Maintenant que les hommes ne boivent plus sans avoir soif, tout le monde aurait de l'argent à la banque d'épargne ou à la caisse populaire.

Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception.

En quel temps faut-il jouer aux cartes pour gagner? — Quand on est enrhumé, car alors on est sûr d'avoir de l'atout.

ils reculèrent épouvantés en s'approchant d'un groupe formé par deux chevaux et deux hommes morts.

Un de ces morts tenait encore à deux mains une puissante masse d'armes. Il avait des bras mécaniques.

C'était le duc Spinelli.

L'autre, adossé contre le poitrail de son cheval, avait eu son casque enlevé par un éclat de pierre. Ce visage horrible n'était plus qu'une plaie, mais une plaie de vieille date. Il n'avait ni joues, ni nez, ni bouche, rien que deux orbites où brillaient de grands yeux éteints.

Ce mort semblait prier et embrassait la croix de son épée, ou, pour dire vrai, la croix de son épée était appuyée à l'endroit exact où devait être sa bouche autrefois.

Sous son armure d'acier bruni, il portait la bure des franciscains et le cilice.

C'était Mario Montfalcone, le chevalier sombre qui avait perdu son visage dans l'incendie de Spolète; Mario Montfalcone, qui venait de voir s'accomplir son rêve de la tour de Satan.

FIN

Quelle est la plante qui ne porte ni fleurs, ni fruits, et qui cependant est la plus utile à l'homme? — La plante des pieds.

Comment faire aboyer le chat? — En lui donnant une tasse de lait; il la boira.

Les fêtes de la victoire

Les journaux de Paris nous apportent ce matin les premiers comptes-rendus des grandes fêtes de la victoire (13 et 14 juillet). Nous en extrayons quelques passages caractéristiques, et d'abord le récit du défilé du 14 juillet, que nous empruntons à l'*Action française*.

Le défilé du 14 juillet

L'escadron de la Garde prend place sur la chaussée de la Porte Maillot; à huit heures trente, exactement, l'ordre de mise en marche retentit.

Les maréchaux Foch et Joffre, à la tête des soldats dont les exploits ont ébloui le monde, s'engagent dans la voie triomphale, montent lentement vers l'Arc prodigieux, derrière lequel le soleil se lève, et qui rayonne comme si les rayons de l'astre partaient de ces pierres sublimes.

Il est venu, le jour annoncé par Clemenceau, dans une envolée lyrique de sa déclaration ministérielle, où les "drapeaux tordus dans les larmes, tordus dans le sang", vont passer parmi les rafales d'acclamations de tout un peuple, vivant le moment le plus haut, l'heure la plus merveilleuse de son Histoire.

Il est exactement 8 heures et quart...

Soudain, un homme paraît tout au sommet de l'Arc de Triomphe. Il agite un immense drapeau. Des fusées qui finissent en larmes d'argent, tombent de la nue. Puis, entre les piles de l'arche, sur la ligne nette où le sol de l'avenue heurte le ciel, un point noir parait...

Il déborde sur l'avenue grise... Mais immédiatement derrière, le pavé vide reparaît et seul un mince cordon humain descend, descend, semble-t-il, jusque vers le Rond-Point.

Enfin, à l'heure dite: 8 heures 35, le phénomène recommence, mais pour de bon. Une multitude dont on devine la marche rythmée, où des éclairs courent et scintillent, où, sur gles du gris, les couleurs chatoient, envahit la voie splendide. En même temps, venu des Invalides, le canon, à toute force, frappant de son écho répercuté les façades de Gabriel, semble faire crouler le ciel.

Un cri de joie monte de la foule.

La fête sans pareille est commencée!

Bientôt on distingue des casques, des sabres, la fanfare et, la soulignant de son bruit vague, qui croit, roule, se perd, renait la clameur, faite de bravos, de hourrahs, de battements de mains.

La fanfare d'Aida éclate et les gardes à cheval débouchent sous l'Arc de Triomphe dont le pavé sonne. Les coeurs se rompent d'émotion. On attend le chef.

Dans le rayonnement d'une pure aurore, le vainqueur paraît. Il monte magnifiquement son cheval Emir. Le buste est droit, le regard fier et fin. Il appuie avec aisance sur son genou le bâton de maréchal. Joffre, couvert d'ans et de gloire, marche près de lui. Les deux noms se mêlent, indistincts, dans une acclamation folle, grandiose, qui mêle des sanglots de joie à des cris de triomphe. Et le pas des chevaux monte, emplit la voûte clair et léger d'abord, puis frémissant et sourd lorsque l'état-major et un escadron du 11e cuirassiers passent à leur tour sous l'arche triomphale. La voie glorieuse s'offre à l'infini à la chevauchée des maréchaux de France.

Nos alliés

Une marche française, connue et aimée de tous les soldats, entraîne le défilé du magnifique bataillon américain. Les musiques de l'armée des Etats-Unis l'exécutent de splendide façon. Le tambour-major prodigieux qui lance sa canne et la fait virer autour de lui déchaîne partout l'admiration. Le général Pershing suit avec son état-major. Son nom est sur toutes les bouches. Puis viennent les soldats, dont le défilé est impressionnant de force et de puissance. On ne peut avoir une plus belle allure. Et les beaux étendards étalés sont salués très bas.

Les Belges suivent: leur fanfare sonne dans de courts clairons. Les drapeaux déchirés rappellent tous des noms de batailles sensibles aux coeurs français. Tous ces héros de l'Yser portent la croix de Léopold. Leur chef, le génral Guillain, remporte un grand succès.

Une pause assez longue dans le défilé et les Britanniques paraissent. Leurs cymbaliers sont magnifiques et la caisse, avec sa peau de panthère, frappe avec un entrain superbe. Le maréchal Douglas Haig, suivi de son état-major, passe modeste, parmi les vivats de la foule. Puis les fusiliers défilent, portant sur l'épaule, éployés, leurs deux cents étendards aussi riches de couleur que de gloire. Les lanciers, la garde étincelante et l'épée appuyée sur la cuisse, sont applaudis à tout rompre. Enfin, les écossais et leurs cornemuses, si élégants dans leur uniforme, offrent à la foule une dernière occasion d'admirer la magnifique armée du Royaume-Uni.

Un bataillon d'Italiens, choisis parmi les troupes d'élite, défile ensuite derrière le général Diaz. Les hommes marchent à une élégante allure, très légers, portant le fusil en tirailleurs. L'enthousiasme dont ils accueillent le vibrant éclat est reçu par les "alpins" avec brille clair. dans le ciel de l'amitié latine, un vent de joie a chassé les nuages.

Des représentations moins nombreuses, mais brillantes et pleines d'allant, rappellent au coeur reconnaissant des Français le concours de tous ceux qui donnèrent leur appui à la cause de la France, qui est celle de l'univers. Voici les Japonais, vifs et rapides et brillamment encadrés. Les Hellènes les suivent avec leur drapeau. La compagnie portugaise est acclamée non moins que la délégation polonaise, d'une si bonne tenue. La brave armée roumaine méritait pour ses services et son allure les vivats particulièrement chaleureux qui l'ont accueillie. Et les Serbes passent, simples et fiers, et les Siamois, et les Tchéco-Slovaques. Pour tous, le coeur de Paris trouve des raisons nouvelles de crier sa joie, son plaisir, son amitié. Et les mains des femmes jettent des fleurs aux vaillants collaborateurs de la Victoire.

La reine des batailles

Mais une musique nouvelle, plus familière à nos oreilles, éclate dans l'air. C'est l'armée française qui approche. La foule, qui n'a point ménagé son enthousiasme à nos alliés, lui réserve cependant le meilleur de ses acclamations. A ceux-là qui, pendant quatre années, n'ont pas connu la lassitude, elle ne se lassera pas de témoigner son amour. Précédé des fanfares de la 7e division, le maréchal Pétain s'avance à la tête de son état-major. Il est impossible d'exprimer l'accueil qu'il reçoit, sans répéter ce que nous avons dit au sujet des maréchaux Joffre et Foch. L'hommage est semblable et semblable l'émotion. Le maréchal, monté sur son cheval blanc, salue de la tête en souriant, ces hommes et ces femmes innombrables qui acclament en lui le vainqueur immortel de Verdun. Puis, le général de Castelnau passe à son tour, et la foule sait bien qu'au début de la guerre, puis plus tard, une deuxième fois, son génie nous a préservés de la trouée dans l'Est, elle sait que, depuis, ses armées, merveilleusement dirigées, ses conseils, religieusement écoutés, ont contribué pour une grande part à la Victoire. Elle sait aussi combien de fils, combien de parents, le général a donnés à la France, et elle lui témoigne magnifiquement son remerciement.

Le général Berdoulat passe ensuite, au milieu de bravos.

Puis ce sont les phalanges, uniquement composées d'officiers de nos grandes écoles. Presque tous portent sur leurs poitrines la marque de leur héroïsme. Un certain nombre, malgré leur jeunesse, ont atteint des grades élevés; beaucoup sont mutilés et ne suivent qu'avec peine le défilé. L'ensemble est impeccable. La foule admire et acclame l'école Polytechnique et le premier bataillon de France.

(A suivre en page 5)

LES FETES DE LA VICTOIRE

(Suite de la page 4)

Et l'apothéose des héros se poursuit sans arrêt. Pas un instant le peuple de Paris, auquel se joignait hier, pour une part considérable, le peuple de France, n'a cessé de leur crier ses remerciements, marquant particulièrement cependant, de façon profondément juste, ceux qui lui paraissaient "plus près du coeur". Dans chaque corps, après le commandant en chef, c'était le prestigieux défilé des drapeaux de tous les régiments, loques sacrées et glorieuses, déchirées, maculées et trouées, vivantes images des souffrances de la Patrie. Voici le général Debeney à la tête du 1er corps, le général Lebrun, le général Hirschauer, le général Humbert, tant d'autres qu'il nous est impossible de citer. Voici, formidablement ovationné par la foule, à la tête du 9e corps d'armée, l'héroïque mutilé et le glorieux vainqueur de Champagne, le général Gouraud, qui salue la foule du bras gauche et la remercie d'un sourire de ses yeux clairs. Voici le général Nudant, dont on sait le rôle à la commission d'armistice. Et les musiques continuent à jeter dans cet ensemble inouï leurs notes les plus claires. Ce sont tous les airs aimés, joyeux, ou héroïques, évoquant les diverses époques de notre histoire, *Sambre et Meuse*, *Pan Pan l'Arbi*, *Le Chant du Départ*, *La Madelon* et tant d'autres.

Signalons, sans faire tort à aucun autre, l'immense acclamation qui accueille le 20e corps, les héroïques défenseurs de Verdun, à la tête desquels chevauchent les généraux de Mitry et Paulinier.

Enfin arrivent les chasseurs à pieds, le corps d'élite tant de fois mis à l'épreuve et tant de fois à l'honneur. Les petits vitriers, profitant du privilège qui leur est accordé, ont conservé sous la capote bleu horizon la culotte bleu foncé de leur ancien uniforme. Puis, précédé du général Fayolle, du général Mangin qui marche au milieu d'une véritable apothéose, l'héroïque corps colonial. Puis l'armée d'occupation, si brillante sous le commandement des généraux Lecomte, Caron et Penet; puis l'armée d'Orient, sous le général Guillaumat. Enfin, le magnifique défilé de nos armées d'Afrique. Troupes blanches d'Algérie, Tunisie et Maroc, troupes noires et brunes; zouaves, au milieu desquels on admire une tête sculpturale à barbe de neige, évocatrice des soldats du second Empire, tirailleurs, noubas aux instruments singuliers, empreintes d'une note curieuse d'exotisme et de mélancolie, chefs arabes aux somptueux burnous, flottant et brillant à la lumière de ce matin d'été; tirailleurs marocains au teint bronzé sous la chéchia, vous tous venus des pays du soleil pour aider vos frères d'Europe à chasser le Barbare, que l'immense acclamation avec laquelle vous avez été accueillis hier sur nos Champs-Elysées, vous redise quelle est pour votre abnégation et votre héroïsme, la reconnaissance de la patrie française. Enfin, pour terminer le défilé des troupes à pied, les fusiliers marins se sont avancés derrière leurs fanfares, au milieu de l'hommage enthousiaste de la foule, heureuse de manifester une fois de plus, son admiration pour les héros de l'Yser, et à l'amiral Ronarc'h, leur illustre chef. Vêtus de la capote bleue, du pantalon foncé et coiffés du petit béret à pompon rouge, les fusiliers ont défilé crânement, tandis que leur musique exécutait une marche entraînante.

L'artillerie, la cavalerie

L'artillerie est longuement saluée. Ses étendards sont intacts, n'ayant pas eu à se déchirer aux mêlées. Ils n'en sont pas moins fêtés.

Mais ce qu'on fête avec reconnaissance, c'est le 75. Correctement, les pièces grises au tube si frêle et si redoutable défilent, au pas trottinant par instant des chevaux. Le canon du général Mercier est acclamé comme un héros: "Vive le soixante-quinze!" Un "Ah" de délivrance accueille les canons lourds, camouflés de beige, de gris et de brun. Un "Ah!" qui dit: "On l'a construite enfin l'artillerie lourde qui les a écrasés." Il semble vraiment que la gratitude nationale anime les machines du salut et leur parle.

Précédée de ses trompettes, voici notre cavalerie, toujours élégante et d'une grâce si française. Les lances font jouer au vent leurs flammes blanches et rouges.

On ne marchande pas le succès aux superbes cavaliers arabes, graves, sereins, majestueux dans leurs burnous blanc. On admire leur belle tenue, on crie merci à ces superbes et fidèles amis d'Afrique.

LES GENERAUX VAINQUEURS A N.-DAME

ALLOCUTION DE MGR ROLAND-GOSSELIN

De la *Libre Parole* du 14 juillet:

Sur la demande de l'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie, un service a été célébré dimanche matin à 11 h. 30, à Notre-Dame. Les cinq nefs de la vaste basilique étaient combles.

Aux premiers rangs de la nef: le maréchal Foch et son chef d'Etat-major, le général Weygand, les généraux de Castelnau, Fayolle, Baillaud, Maistre, etc.; des officiers supérieurs en grand nombre; madame la maréchale Foch. Le Président de la République est représenté par le colonel Prunier, le ministre de la guerre par le capitaine Gleyzes, le ministre des affaires étrangères par M. Camille Jordan, ministre plénipotentiaire.

C'est M. l'abbé Viollet, fils du membre de l'Institut, qui a célébré la messe. Après la messe, Mgr Roland-Gosselin, évêque auxiliaire du cardinal Amette, qui présidait la cérémonie, a prononcé, de l'ambon du choeur, une allocution qui a produit la plus heureuse impression.

Après avoir félicité les organisateurs de cette pieuse cérémonie et exprimé les regrets du cardinal-archevêque de Paris, qui, sur les instances de son entourage, a consenti à prendre dans le Midi quelques semaines de repos, — ce qu'il n'avait pas fait depuis la guerre — et qui n'a donc pu se trouver à Notre-Dame, Mgr Roland-Gosselin a dit: "Ce m'est une joie et un honneur de saluer ici les représentants de M. le Président de la République, des membres du gouvernement, du Parlement, de la Cité, qui sont venus s'associer à cette touchante solennité.

"N'est-ce pas une grande consolation pour les pères et mères qui ont perdu leurs fils au champ d'honneur, de penser que par la prière ils entrent pour ainsi dire en communication avec les chers disparus et contribuent à leur bonheur éternel? Les sacrifices des pères et des fils ont pour le pays une vertu rédemptrice."

Il a terminé en formant le voeu que se maintienne l'Union sacrée qui nous a valu la victoire et qu'elle se fortifie et se continue dans la justice, la concorde et la fraternité.

G. L.

A la chapelle des Invalides.

Pour les orphelins de la guerre

Dimanche matin, à 10 heures, l'association du "Souvenir des Orphelins de la guerre" a fait célébrer un service à la chapelle des Invalides. Nombreuse assistance.

Dans la nef aux premiers rangs, le maréchal Foch; les généraux Fayolle, Maistre, Baillaud, Weygand, nombre d'officiers supérieurs. C'est M. l'abbé Saintex, directeur de l'Institut des Clercs du Luxembourg, qui a dit la messe. Après la messe, M. l'abbé Verdrie, curé de la basilique de Sainte-Clotilde, a prononcé une émouvante allocution dans laquelle il a demandé à ses nombreux auditeurs d'avoir toujours une pensée pour les orphelins de la grande guerre et de leur procurer, autant qu'ils le pourront, secours matériels et secours moraux.

Mgr Odelin, vicaire général de Paris, a donné l'absoute. La *Cantoria*, sous la direction de M. Jules Meunier, maître de chapelle de Sainte-Clotilde, a exécuté à la perfection plusieurs morceaux religieux de César Franck, de Bach, de Gounod et de M. Jules Meunier.

Les félicitations aux troupes

Dans une lettre à M. Clemenceau, M. Poincaré a fait un vibrant éloge des troupes françaises et alliées. Nous détachons ce passage:

"Entre les défenseurs du droit, la conscience populaire n'a pas fait de distinction. Elle sait qu'il a fallu le concours de tous les dévouements, groupés autour du gouvernement de la République et des gouvernements alliés, pour écarter le plus redoutable péril dont ait été menacée la liberté.

"La France aura le droit d'être éternellement fière de la part qu'elle a prise à cette guerre universelle. Ses armées sont restées sur la brèche du début à la fin des hostilités; elles ont tenu le front le plus vaste et le plus exposé; elles ont eu en face d'elles les ennemis les plus puissants et les mieux organisés; elles ont accompli les efforts les plus prodigieux; elles ont subi les pertes les plus effroyables; elles ont sacrifié à l'avenir tout ce qu'elles ont pu lui donner du présent.

"Par elles, la France a mérité, devant le monde affranchi, que sa fête nationale fût désormais un jour de gloire pour toute l'humanité."

Choses vues

M. Charles Maurras, qui se trouvait dans la foule, près de la tribune présidentielle, trace ce tableau:

"J'ai vu les maréchaux arriver dans la gloire sous l'Arc où les autres ont passé, les aïeux qui avaient fait Arcole, Marengo, Austerlitz, Friedland et Wagram. J'ai vu la majesté solide de la première Marne, épopée de nos résistances, et la svelte vigueur des suprêmes batailles de France, exprimées par un chef dont le visible esprit crie: *Je veux!* J'ai vu l'étonnant Ronarc'h, à pied, râblé, petit, conduire la délégation de Dixmude, des marins souples, hardis, qui semblaient découplés à peu près comme lui; et, le salut de l'épée donné à l'estrade des présidents, faire un rapide à droite pour bondir à la place de spectateur qui lui était destinée. J'ai vu Gouraud tenant de la seule main qui lui reste l'épée et les rênes, et sauvant ainsi le pays. J'ai vu la silhouette terrible de ce Mangin à qui un statuaire demanderait de poser pour une éternelle effigie du Gaulois Bochoctone, droit sur son cheval, l'épée haute, ce ne devait pas être autrement qu'il entrait dans Mayence l'hiver dernier et quand l'épée eut salué les magistrats, une grâce farouche persistait dans l'attitude et le mouvement. J'ai vu enfin, j'ai vu le merveilleux Castelnau, autre masque gaulois, mais empreint d'une gravité j'oserai dire d'une sainteté plus qu'humaine, et que notre Maxime, qui l'a aperçu d'un autre endroit, a, comme moi, senti possédé des mêmes pensées, du même souvenir, "faisant l'appel intérieur, l'oraison secrète, aux grands morts"; sans doute à ses fils tombés, à ses autres enfants, ses soldats, si dociles à son autorité de père et qu'il fallut sacrifier pour que la patrie survécût. Ne leur avait-il pas demandé, quelques semaines avant la guerre, de savoir "mourir puissamment", c'est-à-dire avec le maximum d'utilité et d'efficacité nationales? Ce grand chef obsédé par le choeur des victimes est une victime lui-même. Sauveur de Nancy et de Verdun, instigateur de cette expédition de Salonique par laquelle la guerre s'est terminée, et général de division depuis le 2 août 1914! Sur le beau visage immobile pas un sillon d'amertume, pas une crispation de regrets inférieurs. Même dans les parages officiels où je me trouve, le public sent et vibre à ce contact d'un Castelnau... Je vois cette sublime chose: l'envie démocratique hardiment châtiée par un peuple juste, la popularité devançant l'avenir, dictant un décret à l'histoire.

LES FIANCAILLES

(Suite de la page 3)

duire par l'illusion de serments enflammés qui ne sont que des mots sonores, vides de réalité et d'obligation pour l'avenir." Des étiquettes sur des fioles vides!

Simplification sur l'ancienne jurisprudence: — Le contrat valide de fiançailles ne donne plus, comme autrefois, ouverture à une "action" devant le tribunal ecclésiastique "pour demander la célébration du mariage", mais seulement "pour la réparation des dommages s'il en est dû". Voilà, du coup, les officialités diocésaines soulagées de bien des procès qui ne cadrent plus avec nos moeurs. Ce qu'il importe de sauvegarder avant tout, dans le sacrement de mariage, c'est la pleine liberté du consentement des deux conjoints.

Enfin, deux innovations: Et qu'il importe de retenir. La première: l'ancien empêchement d'honnêteté publique qui résultait, dans le vieux droit, du contrat valide de fiançailles et s'opposait au mariage de l'un des fiancés avec les parents de l'autre au premier degré, est supprimé. La seconde: est supprimé également l'ancien empêchement simplement prohibant dont il fallait demander dispense quand un fiancé voulait se marier avec une partie étrangère.

Le clergé, nous en sommes convaincus, ne verra dans ces nouveautés aucune raison de déconseiller aux familles la formalité préliminaire des fiançailles; tout au contraire, puisque, débarrassée des entraves qui pouvaient la gêner, elle garde tous ses précieux avantages et se trouve allégée des inconvénients qu'on pouvait encore lui reprocher.

La *Croix* de Paris.

En mission scientifique

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., est parti vendredi dernier pour ses anciennes missions sauvages du nord de la Colombie-Britannique, dans l'intérêt d'une grammaire indienne qu'il a préparée. Il doit arriver au lac Stuart, où il passa dix-neuf ans, le 11 de ce mois. Après avoir terminé le travail qui a occasionné ce voyage, il se rendra à Prince-Rupert et à Vancouver, en vue de prendre des renseignements pour l'édition définitive de son "Histoire de l'Eglise dans l'Ouest". De plus, comme le Ministre des Terres de la Colombie lui a demandé d'aller le voir pour parler cartes et explorations, il devra aussi passer par Victoria.

Il se propose de revenir à Saint-Boniface dans la dernière partie de septembre prochain, après s'être arrêté à Kamloops, Edmonton, la montagne de Tondre, etc.

En Province

SAINT-ADOLPHE

Nous sommes heureux de vous apprendre que Mlle Régina Lagassé, du Couvent de Saint-Adolphe, a passé son examen de musique avec honneur. Nous l'en félicitons tous.

SAINT-MALO

Le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo, aura lieu le 24 août.

A 10 h. 30, grand'messe en plein air, sur les roches de la grotte, à l'ombre des bois, au bord de la Rivière-au-Rat, chantée par M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Transcona.

Sermon à la messe et aux vêpres par le R. P. LeGuiastrenec, assistant à l'Orphelinat Saint-Joseph, Otterburne.

La sainte communion sera donnée aux pèlerins de 6 h. du matin à 10 h. 15, à l'église paroissiale.

Vêpres à 3 h. à la Grotte. Sermon et bénédiction des malades. Cantiques et chapelet.

LAURIER

Mlle Marie-Louise Trottier est en ce moment à l'Ile du Prince-Edouard. Elle y passera une partie de ses vacances.

* * *

Mlle Bilodeau est en visite chez sa mère, Mme Cossin.

* * *

Mlle R. Gaultier visitait dernièrement sa soeur, Mme R. Gagné.

* * *

Notre jeune club de balle au camp mérite d'être largement félicité pour les victoires remportées sur les clubs voisins durant cette dernière saison. Continuez à faire ainsi honneur à notre paroisse.

* * *

Les récoltes vont commencer bientôt. Elles promettent un bon rendement. Le foin aussi est plus abondant que l'an dernier.

* * *

M. Assailly est à se faire construire une jolie maison à côté de son magasin, qu'il a vendu l'année dernière à M. Serre.

* * *

La construction des trottoirs en ciment, sous la direction de M. Savaria, de Saint-Boniface, progresse rapidement. L'agrandissement de notre église a aussi été entrepris par le même. Nous sommes convaincus qu'il nous donnera entière satisfaction.

* * *

De toutes les améliorations requises dans notre village, une grande serait le service d'un policier qui arrêterait les gamins qui blasphèment à nos portes. Qu'en pensez-vous?

* * *

M. Liguori Gagné, de Saint-Boniface, est en visite chez son fils M. Rosaire Gagné.

* * *

Mme J. Martin, de Saint-Boniface, est actuellement en promenade à Laurier.

* * *

Mlle Perron, de Sainte-Anne des Chênes, visitait dernièrement son amie de couvent, Mlle G.-B. Trottier.

* * *

M. Grouette vient d'ouvrir une boucherie ici. Nous espérons qu'il réussira dans notre village. Nous avons aussi un cordonnier qui demeure en face de la gare C. N. R. A nous de les encourager.

* * *

Nous aurons prochainement une banque à Laurier. C'est une grande nécessité pour notre village.

CANORA

La fête de la paix a été célébrée, ici, d'une manière grandiose. Les automobiles étaient décorés de drapeaux français, anglais et américains. Le char de M. le docteur Warren se distinguait parmi beaucoup d'autres par la manière artistique dont il était drapé, avec des drapeaux canadiens et français. Les demoiselles de la Banque Union, costumées de couleurs bleu, blanc et rouge, ainsi que les couleurs belges, ont remporté les premiers prix.

Le soir, il y eut jeu de balle au camp, de ballon, suivi d'un joli feu d'artifice. La ville était illuminée par des globes électriques de couleurs bleu, blanc et rouge, qui lui donnait un aspect féerique. La crème à la glace fut servie par les Dames de la Croix-Rouge. Les familles canadiennes étaient représentées par Mmes E.-P. Guay et J. Vandale.

VALPOY

MM. Adolphe Miron, Albert Miron et sa dame, visitaient, dimanche dernier, des amis intimes à Burnie.

* * *

La récolte à Valpoy a très belle apparence.

* * *

M. Joseph Allard, de Sainte-Rose du Lac, était de passage ici, la semaine dernière.

* * *

Le tracteur de M. N. Miron est maintenant à casser chez M. A. Miron. C'est M. Pelletier qui dirige les travaux.

* * *

Tous les fermiers ici, en général, sont sur la voie du progrès. Tous fort travailleurs, ils ne peuvent manquer que de réussir. Le terrain à Valpoy est de très bonne qualité et donne toujours un bon rendement. C'est un bon encouragement pour nos bons cultivateurs.

* * *

Mlle Jacob a remplacé Mlle Gabrielle Trotier à l'école De Lamennais. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

* * *

M. N. Miron, maître de poste, vient de s'acheter une jolie petite Ford. Plusieurs autres suivront avant longtemps son exemple. En avant!

HARPERVILLE

La semaine dernière Mme Hercule Houde, de Harperville, a eu le plaisir d'avoir la visite de sa mère, Mme Morin, et de sa grand'mère, Mme Curtay, de Sainte-Anne des Chênes. De là ces dames ont été visiter leurs parents et amis d'Inwood. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

SAINT-PIERRE-JOLYS

M. Lucien Vinet nous a quitté pour Poughkeepsie, près de New-York. Il entre au noviciat des Frères Maristes. Il doit aussi, avant de se rendre à sa destination finale, visite les chutes Niagara et plusieurs grandes villes américaines.

M. Vinet est allé rejoindre plusieurs de co-paroissiens qui nous ont quittés il y a déjà plus de trois ans, à savoir: Eugène Préfontaine, Hormisdas Turenne, Léon Renuart et Télesphore Mulaire.

Nous leur souhaitons à tous persévérance dans leur bonne vie, et croyons que l'année prochaine plusieurs autres nous quitteront.

Amicus.

STE-ANNE DES CHENES

Les élèves qui ont écrit aux examens du Département d'Education dans les différents grades du Cours d'Enseignement ont vraiment bien réussi, quoique les classes aient été fermées plusieurs semaines durant l'année scolaire.

Quelques-unes ont un supplément, mais considérant le temps perdu, le résultat est satisfaisant.

Grade XI. — Avec honneur: Mlles Olga Koman, Yvonne Laurin et Doralice Grouette. Passées: Mlles Hermance Lussier, Georgina Swanton, Vera Guppy, Fedora Duguay, Pashti Guppy. Mlle O. Koman arrive deuxième de la province avec le beau total de 556 points.

Grade X. — Mlles Martha Shunk, Blanche Desautels, Primrose Thomson, Laura Therrien.

Grade IX. — Mlles Geneviève Bélanger, Léontine Paradis, Winnie Owens, Irene Langill, Christine Daigle, Antoinette Désautels, Eva Shunk, Rosie Liavsky, Eléonore Goulet.

Grade VIII. — Mlles Germaine Royal, Alice Légaré, Irène Désorcy, Evangéline Lambert, Yvonne Grouette, Fleurette Désilets, Lida Landry.

L'ouverture des classes reste fixée au 1er septembre. L'installation du système électrique ne sera pas terminée avant cette date, vu que les électriciens ont été retardés dans leurs travaux.

Deux tués, seize blessés

St-Catherine, Ont., 10. — Dix personnes ont été tuées et seize blessées, dont deux sérieusement, à la suite d'une explosion qui a mis en pièces la partie supérieure du gros élévateur du gouvernement à Port Colborne, à une heure et quinze minutes samedi après-midi. Des centaines de tonnes de débris d'acier et de béton ont été lancés en tous sens. On ignore la cause de l'explosion qui non seulement souleva le lourd toit en béton renforcé et le lança en grands morceaux dans le havre, mais emporta aussi les trois étages supérieurs. On estime les pertes à $1,500,000.

La barge Québec, qui était à prendre un chargement de grain, a coulé sous l'avalanche de débris. Le second La Tour a été coupé en deux. Plusieurs autres Canadiens-français ont aussi été blessés. Voici leurs noms: Arthur Montreuil, Ovila Lescarvareau, R. Perron, Wilfrid Bélanger, Hector La Tour, capitaine, Mme Hector La Tour.

L. D. C. F.

La retraite fermée sous les auspices de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française s'ouvrira vendredi, le 15 août au soir, à l'Académie Saint-Joseph. Toutes les jeunes filles de langue française, y compris celles qui ne font pas partie de cette association, sont cordialement invitées à venir suivre ces exercices en aussi grand nombre que possible. Pour tous renseignements, on voudra bien s'adresser sans tarder à *Mlle Gracia Laurendeau,* 163 Ave Provencher, St-Boniface. Tél. Main 2636.

LE DOCTEUR COLLIN

Le docteur L.-D. Collin vient de reprendre la pratique de la chirurgie. Il a ouvert son bureau au numéro 79 avenue Provencher. Après de brillantes études à Paris, avant la guerre, le docteur L.-D. Collin avait ouvert un bureau à Winnipeg. Il n'y pratiqua que quelques mois, car il fut, dès le début de la guerre, choisi par l'Université Laval pour la représenter au front. Il nous revient après avoir fait quatre années de service dans les hôpitaux du camp retranché de Paris. Là il a été en contact avec tous les maîtres de la chirurgie française. Quand on sait le grand nombre et l'étonnante diversité des blessures de guerre, on comprend facilement quelle vaste expérience le docteur Collin a pu y acquérir.

Le docteur Collin s'occupera exclusivement de chirurgie.

M. J.-C. D'AUTEUIL

Vu le remarquable développement de notre département d'impressions en français, nous croyons devoir affecter un représentant au soin de notre clientèle de province. Nous nous sommes assurés des services de M. J.-C. D'Auteuil. Il consacrera tout spécialement son attention aux travaux d'impression des municipalités. Comme nous avons décidé de publier des suppléments qui feront connaître les mérites et les avantages des différentes paroisses manitobaines, nous l'avons chargé de visiter nos centres français et de préparer ces suppléments.

Surintendant de la division des Laurentides

Parmi les promotions que l'on vient d'annoncer au Pacifique Canadien dans les bureaux de M. J.-M. Woodman, surintendant-général du district de Québec, celle de M. O.-M. Lavoie, nommé surintendant de la division des Laurentides, est particulièrement digne de mention, parce qu'elle marque l'élévation d'un compatriote à un poste important et qu'elle nous offre une nouvelle preuve de l'esprit d'impartialité des autorités du Pacifique Canadien, qui n'hésitent pas à reconnaître les aptitudes des employés, à quelque race que ceux-ci appartiennent. Le geste de la compagnie en nommant M. Lavoie à cette position de confiance, mérite d'autant plus d'être signalé, que la division des Laurentides est entièrement comprise dans la partie la plus canadienne-française de la province, c'est-à-dire la rive nord du Saint-Laurent.

M. Lavoie entra au service du C. P. R. en 1902 comme télégraphiste de nuit à Saint-Jean, Qué. Il devint "expéditeur des trains" à Farnham en 1911 et en mars 1917, il était nommé inspecteur du transport à Montréal En octobre de cette même année, il devint surintendant provisoire du Service des Wagons, emploi qu'il occupa jusqu'à sa dernière promotion. Le nouveau surintendant remplace M. J.-H. Humphrey, assigné à d'autres fonctions à Toronto.

M. T. Collins est aussi nommé surintendant de la division des Termini à Montréal, remplaçant ainsi M. J.-B. Blair, promu à un autre poste.

Le Club Belge

Le Club Belge de Saint-Boniface se propose d'organiser une grande démonstration le dimanche 24 courant, en commémoration de la signature de la paix.

Le programme détaillé de cette manifestation sera publié ultérieurement.

Communiqué.

Visite d'empereur

C'était au camp de prisonniers d'Alten-Graben, en 1916, au mois d'avril. On avait officiellement annoncé que le kaiser et sa suite visiteraient le camp. Par mépris de l'hôte impérial, avec une parfaite entente, les prisonniers français décidèrent de ne pas se promener sous le pauvre soleil de printemps et de rester dans leurs baraquements. Ils se calfeutrèrent ainsi pendant que Guillaume II et son état-major traversaient un camp qui semblait inhabité. L'empereur ne rencontra que des sentinelles immobiles. Pas de Français en rouge ni en bleu, pas de Russes en grisaille... Guillaume II semblait comprendre ce silence et allait s'éloigner, lorsque, voyant que la porte d'un baraquement était ouverte, il s'approcha du seuil. Avec le plus parfait naturel, les prisonniers lisent, parlent, jouent aux cartes. Nul ne prête attention à ce petit homme en manteau gris, aux moustaches blanchissantes, aux traits tirés qu'entourent des officiers d'état-major. Un large hauptmann, devinant les secrètes pensées du maître, se tourne vers un groupe de joueurs et, d'un timbre net et cordial:

— Eh bien, messieurs. Qui est-ce qui gagne?

— Les Français, bien entendu!

Sans insister, le kaiser et sa troupe battent en retraite et reprennent, dit le Mercure, leur promenade dans le camp déserté.

Humour anglais

Marchal, le héros du raid sur Berlin, raconte dans ses souvenis de captivité écrits avec verve et éclat — un des meilleurs livres sur les camps de prisonniers — mille et une anecdotes qui montrent avec quel esprit les alliés ripostaient aux vexations et aux cruautés des Allemands.

Cette courte histoire authentique est, nous semble-t-il, particulièrement représentative de l'humour anglais.

Un officier aviateur britannique est fait prisonnier. On l'interroge:

— Que faites-vous?

— Je suis aviateur.

— Combien y a-t-il d'escadrilles sur le front anglais?

— Dix.

— De laquelle faites-vous partie?

L'autre prend à peine un temps et toujours aussi imperturbable:

— De la onzième!

Un Gascon entre dans une auberge et dit:

"Faites-moi cuire un oeuf à la coque; et, du bouillon, vous ferez de la soupe à mon domestique.

— Diable! dit l'hôte, le bouillon d'un oeuf ne sera pas bien succulent!

— Hé, hé! reprend le Gascon, mettez-en deux, je les mangerai bien.

COLONISATION

Nous prions les cultivateurs qui auraient besoin de main d'oeuvre de s'adresser au Comité de Colonisation, 198, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Nous pourrions peut-être leur donner satisfaction. Tous les jours, des colons s'adressent à nous pour avoir de l'ouvrage sur les fermes en attendant de s'établir eux-mêmes.

Que ceux qui auraient besoin de couples ou d'hommes nous avertissent au plus tôt.

COMITE DE COLONISATION
"LaVERENDRYE",
198, rue Aulneau, Saint-Boniface.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
LUNDI, LE 11 AOUT

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Track	2.24½
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough" No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
"Screenings". La tonne	11.00
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .88¾
No 3 C. W.	.86¾
Fourrage, Extra No 1	.86¾
Fourrage 1	.85¼
Fourrage 2	.83¾
Track	.86¾
Rejeté	.79¾
ORGE	
No 3 C. W.	$1.40⅝
No 4 C. W.	1.35⅝
Rejeté	1.27⅝
Fourrage	1.27⅝
Track	1.34⅝
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$6.05
No 2 C. W.	5.97
No 3	5.00½
Rejeté	5.00½
SEIGLE	
C. W.	$1.40

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 11 AOUT

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $12.00
Bons	$9.00 à $10.50
Moyens	$7.00 à $8.50
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix. Lourds	$7.50 à $9.50
De choix. Légers	$6.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$6.75 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
"Open."—	
De choix	$8.25 à $9.50
Bons	$7.25 à $7.75
Moyen	$6.00 à $7.00
Taures.—	
Excellentes	$9.00 à $10.50
De choix	$6.75 à $8.00
Veaux.—	
Légers. De choix	$9.00 à $10.00
Lourds. De choix	$9.50

Cochons.—	
Choix	$23.50
Lourds	$19.50 à $20.50
Truies	$17.50 à $19.50
Légers	$19.00 à $21.00
"Stags"	$13.00 à $14.00
Moutons.—	
Agneaux	$9.00 à $12.50
Moutons	$7.50 à $9.00
Vaches.—	
De choix	$8.50 à $9.75
Bonnes	$6.50 à $7.50
Moyennes	$5.50 à $6.50
"Canners"	$4.25 à $6.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .44
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	$ .56
De ferme. Aux cultivateurs	$ .42
Légumes nouveaux.—	
Patates, la livre	$ .03
Navets, la livre	$ .03
Carottes, la livre	$ .06
Betteraves, la livre	$ .05
Oignons de Washington, la liv.	$ .08
Choux, la livre	$ .07
Petits pois verts, la livre	$ .05
Rhubarbe, la livre	$ .01½
Fèves	$ .07

Farine.—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$3.40—$3.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$46.00	$44.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$23.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$22.00
No 2 "Upland"	$20.00
"Midland" No 1	$20.00
"Midland" No 2	$18.00

ABAISSONS NOS FRAIS EN ELEVANT D'AUTRES POULAINS D'AUTOMNE

Nos cultivateurs perdent tous les ans de grosses sommes d'argent faute d'un bon système dans l'emploi des chevaux. Ils ne se rendent pas compte de ce que coûte au juste le travail des chevaux; ils en gardent trop ou trop peu. La plupart des fermes, surtout, dans l'Est, ont trop peu de chevaux en proportion du nombre d'hommes.

Avec des machines modernes plus grandes, et des attelages plus nombreux, le même nombre d'hommes sur une ferme pourrait faire deux ou trois fois plus de travail, et ce travail coûterait au moins 30 pour cent de moins.

Elles sont encore bien rares les fermes où l'on trouve de bonnes charrues à deux ou trois socs, de grands disques dents, de grandes machines — herses, bineuses, faucheuses, moissonneuses, etc. Ceci nous montre que la direction de la ferme laisse à désirer et qu'on ne se rend pas compte de la valeur du travail fait par le cheval ou l'homme.

Il est très vrai que dans certains districts, les champs petits et accidentés ne permettent pas l'emploi de très grosses machines, mais ce n'est pas la règle. Le meilleur moyen de résoudre le problème de la main-d'oeuvre serait d'avoir de plus grands champs, de plus grosses machines, plus de chevaux, et des chevaux plus lourds; les opérations de culture se feraient mieux et coûteraient moins cher.

Peut-être est-ce le coût de l'alimentation qui fait hésiter les cultivateurs? Nous savons par des calculs soigneux que la nourriture d'un cheval, en comptant le foin, l'avoine et le son aux prix actuels, revient à $225 par an; il s'agit là d'un cheval de gros trait de 1,600 livres, travaillant de 275 à 300 jours par an. Si le cheval ne faisait rien ou s'il ne faisait qu'un travail léger pendant deux ou trois mois de l'hiver, le coût de l'alimentation serait réduit à $190. Il serait réduit à $165 s'il restait sans rien faire pendant les cinq mois d'hiver et s'il était nourri principalement de gros fourrages. Ces chiffres ne tiennent pas compte des autres frais que la nourriture. Mais il est à noter que ces autres frais comme l'intérêt sur la valeur du cheval, l'écurie et la main-d'oeuvre pour l'entretien, sont les mêmes, que l'animal soit hiverné sur une ration de travail ou sur une ration d'entretien.

Le moyen d'obtenir pleine valeur des chevaux de ferme

Voici quelques moyens de réduire les frais:

1. Le cheval lourd coûte moins cher que le cheval léger pour les gros travaux de la ferme. Ne choisissez que des juments lourdes et ne les accouplez qu'à des étalons d'un bon poids.

2. Les chevaux d'un bon type et d'une bonne qualité travaillent mieux avec la même nourriture et sont moins sujets aux maladies et aux tares. N'accouplez les juments qu'avec les étalons d'un bon type et d'une bonne qualité.

3. La bonne direction des travaux aide beaucoup à supprimer les périodes de grande hâte et les périodes intermédiaires de chômage. Arrangez vous de façon à répartir le travail des chevaux sur toute la saison.

4. Gardez suffisamment de chevaux, mais si vous n'avez besoin que de 100 à 125 jours de travail par cheval par an, c'est un mauvais système que de garder pendant tout le reste de l'année le nombre d'animaux qu'il vous faut pour la saison des gros travaux. Il vaut mieux dans ce cas employer principalement des juments poulinières, dont vous élèverez des poulains pendant les périodes de chaumage.

5. Si vous adoptez ce dernier système, il vous faudra peut-être un animal de plus que si vous cultiviez avec des chevaux hongres, mais le poulain vous dédommagera du surcroît de frais; s'il est de la bonne sorte.

L'élevage des poulains est avantageux

Le cultivateur qui n'élève pas de chevaux et qui ne croit pas que cet élevage peut rapporter, n'a pas la bonne espèce de chevaux. Les bonnes juments de trait et les bons chevaux sont rares, ils coûtent cher, et leur élevage laisse un bon bénéfice, même avec la baisse qui vient de se produire. Les animaux sains de ce genre valent plus de $300 par tête au Canada. Il s'est vendu dernièrement de bons chevaux métis, de premier choix, jusqu'à $1,500 et $2,000 la paire. En Europe ces animaux valent de $500 à $1,000 par tête et l'occasion s'offre au Canada d'établir un commerce d'exportation pour ces chevaux. Le coût de l'élevage varie beaucoup. La qualité et le prix des aliments sont les facteurs les plus importants. Voici quel est le coût, d'après des chiffres soigneusement compilés.

Pour les poulains nés en juin, en comptant quatre mois de chaumage pour les juments sur un bon pacage, et en inscrivant les frais de ce pacage au débit du poulain, il faut

1,100 livres d'avoine,
800 livres de son,
2,500 livres de foin et
¼ tonne de racines.

pour élever un poulain de mille livres jusqu'à l'âge de 12 mois. Ce poulain élevé jusqu'à l'âge de trois ans exigerait un total de

2,500 livres d'avoine,
1,400 livres de son,
7,500 livres de foin,
2,500 livres de racines,
16 mois de pacage.

Aux prix normaux d'avant-guerre, ceci représente un coût total de $85 à $88, pour un cheval de trois ans, et de 1,600 livres. Même aux prix actuels, irréguliers et exagérés des aliments, le coût ne dépasserait pas $201, et ces prix élevés ne dureront que relativement peu de temps.

Cependant, même dans ces conditions, la vente des récoltes sur la ferme même et à ces prix, avec en plus, le profit que l'on fait sur la vente des chevaux, est un bon placement, qui laisse des profits comparables à ceux que l'on peut faire sur l'élevage des bovins, des moutons et des porcs.

La valeur du travail du poulain à l'âge de deux ans fait amplement compensation pour la valeur du travail de la jument avant de pouliner.

Poulains d'automne

Un excellent système pour les cultivateurs qui se servent principalement de juments poulinières est de faire saillir la moitié de leurs juments pour avoir des poulains de printemps et l'autre moitié pour des poulains d'automne, afin de bien répartir ainsi le travail des chevaux. L'alimentation de la jument nourricière au commencement de l'hiver coûte plus cher que si cette jument se trouvait sur un pacage, mais par contre la jument ne reste pas l'hiver à ne rien faire, et elle est en bon état d'exécuter de gros travaux au printemps et en été lorsqu'on a le plus besoin d'elle. Le poulain d'automne, une fois sevré, ne coûte pas plus cher à élever que le poulain de printemps.

Les faits suivants sont à méditer, surtout à l'heure actuelle:

1o. L'élevage d'un bon cheval de trait laisse d'excellents profits.

2. Les chevaux légers, les chevaux trop petits et les chevaux communs ne laissent que des pertes.

3. Ne faites saillir les juments que par des étalons de choix.

4. C'est l'alimentation qui fait les profits ou les pertes. La bonne alimentation est le seul moyen de réussir.

5. Tenez les chevaux occupés toute l'année. Servez-vous de juments poulinières.

6. L'élevage du poulain paie la pension de la jument lorsque celle-ci ne travaille pas sur la ferme.

7. Le poulain d'automne ne gêne pas les opérations de culture. Il abaisse le coût du travail des chevaux, et par conséquent le prix de revient de tous les produits.

G.-B. Rothwell,
Eleveur du Dominion.

Autour de la Ferme

"Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol"."



SILOS POUR L'OUEST DU CANADA.

Le silo occupe une place unique dans l'exploitation animale. Il fournit une nourriture que l'on ne pourrait se procurer, sans le silo, qu'en conservant de grandes quantités de racines. Le grand inconvénient de l'alimentation d'hiver au Canada, c'est le manque de fourrages succulents. Nos hivers sont longs, nos fourrages secs; et ceci nous met à un grand désavantage par comparaison aux climats plus tempérés, où les bestiaux peuvent paître dehors presque toute l'année. Il a été démontré à la ferme expérimentale de Brandon que l'emploi de l'ensilage dans la ration, comparée à une autre bonne ration composée entièrement d'aliments secs, cause une réduction de 23 pour cent dans le prix de revient d'une livre de viande de boeuf.

Le maïs-fourrage (blé d'Inde) vient bien presque partout au Manitoba et dans une bonne partie de la Saskatchewan. C'est la meilleure plante pour l'ensilage partout où elle réussit. Peu de plantes — aucune peut-être — donnent un ensilage aussi succulent. C'est une excellente récolte dans l'assolement: elle prépare le sol à la culture du blé et des autres céréales, qui coûtent moins cher à produire. Les silos et le blé d'Inde vont donc ensemble dans toutes les entreprises de culture mixte et dans tous les districts où le maïs peut être cultivé.

Pour ces districts où le blé d'Inde n'est pas sûr, un mélange d'avoine et de pois fait un ensilage excellent. La station de Lacombe a obtenu de très bons résultats avec ce genre de fourrage. Un fourrage ensilé est beaucoup plus nourrissant que sec et il a donné dans l'alimentation des vaches d'aussi bons résultats que l'ensilage de maïs.

Des investigateurs américains font rapport que les tourne-sols russes font une bonne plante d'ensilage. On prétend même qu'ils produisent plus que le blé d'Inde. Les fermes expérimentales n'ont pas encore fait d'essais sur cette récolte; elles le feront cette année.

D'autres récoltes ont aussi été employées pour l'ensilage dernièrement, et, généralement parlant, on peut dire que toute plante suffisamment juteuse pour former une masse solide imperméable à l'air, peut être employée pour l'ensilage, à moins qu'elle n'émette des odeurs et un goût désagréables au cours de la fermentation qui se produit. Les plantes légumineuses comme la luzerne, etc., peuvent avoir un goût trop prononcé à moins qu'elles ne soient mélangées à d'autres récoltes. La navette a le même inconvénient. Mais toutes les récoltes de céréales ou de graminées peuvent être ensilées lorsqu'elles sont coupées assez vertes. On emploie même parfois les mauvaises herbes, et notamment le chardon russe pour l'ensilage dans quelques-uns des états arides de l'Ouest.

Le meilleur silo est le silo cylindrique. Les coins carrés et les côtés droits sont un défaut. Le fourrage se tasse mal dans les silos à coins carrés; il se forme des poches d'air, la moississure et la pourriture s'y mettent et la gelée s'introduit. Le silo à côtés droits ne résiste pas aux grandes pressions, à moins qu'il ne soit très solidement construit; il se déforme. De tous les silos carrés qui ont été construits dans les premiers jours du silo, il n'en reste qu'un très petit nombre.

Le silo en douves coûte relativement peu cher; la construction en est simple et facile et il dure assez bien si l'on se sert de bon bois. Le bois laisse passer la chaleur et le froid moins facilement que le béton. Les silos en douves sont donc moins sujets à la gelée que ceux du béton, à moins que ces derniers ne soient construits avec des espaces d'air.

Le seul inconvénient sérieux du silo de douves c'est qu'il peut être enlevé ou déformé par le vent. On prévient cet accident au moyen de bons soutiens et en clouant les madriers aux douves.

Autres silos de bois. — Aucun autre type de silos de bois ne mérite d'être considéré sérieusement. Ils coûtent plus cher, la construction est plus faible et ils pourrissent rapidement.

Silo tout en béton. — L'avantage du silo de béton c'est qu'il est solide et presque indestructible s'il est bien construit. Les désavantages sont qu'il coûte cher, il est difficile d'en faire de bonnes formes en ciment et il est sujet à la gelée. Enfin la durée du silo n'est bonne que si le béton est d'une nature très épaisse et imperméable à l'eau. Le béton poreux ordinaire se désagrège graduellement sous l'action de l'acide du jus de maïs.

Silo de douves en béton. — Ce silo a l'avantage de coûter peu cher, il est facile à construire, fort et durable. On peut aujourd'hui se procurer les sections pour le construire au Manitoba. Le désavantage, c'est que la gelée y pénètre car les parois sont minces et tout en blocs.

Silo de blocs creux de béton. — Les avantages de ce genre de silo sont qu'il a des espaces d'air qui préviennent tout passage de la gelée. Il est fort et durable s'il est bien construit. Les désavantages sont qu'il coûte cher, qu'il est difficile de se procurer dans l'ouest du Canada les blocs et les formes dont on se sert pour le construire, et qu'enfin ce silo peut être très fragile à moins qu'il ne soit très bien construit.

Silo de tuiles creuses vernies. — C'est peut-être le meilleur silo de tous. Il s'oppose très bien à la gelée et est à peu près indestructible. Malheureusement, il est très coûteux à cause de la nature des matériaux et des frais de transport.

Le silo en fosse. — Les avantages du silo en fosse sont qu'il ne coûte pas cher, qu'il n'est pas sujet à la gelée et qu'il ne faut pas de souffleur pour le remplir. Les désavantages sont le surplus de travail nécessité pour faire venir l'ensilage à la surface du silo, la difficulté du drainage et enfin le fait qu'il n'est possible de construire un silo de ce genre que dans certains sols.

W.-C. McKILLICAN,
Régisseur, ferme expérimentale, Brandon, Man.

LA NECESSITE DE TASSER LE LABOUR D'AUTOMNE.

Il est utile et même indispensable de labourer et de préparer le plus de terre possible en automne si l'on veut ensemencer une grande étendue en céréales au printemps. Mais la terre ainsi labourée, qu'elle soit sèche ou humide, est exposée à l'action desséchante du soleil et des vents. Le tasseur du sol est le meilleur instrument que l'on puisse employer à ce moment pour réduire au minimum cette perte d'humidité.

Il existe différents types de tasseurs; de surface, de sous-surface et "combinés"; ils ont pour but de raffermir la surface du sol en laissant un tapis de poussière, ou la sous-surface, en laissant quelques pouces de sol meuble par-dessus celui qui est affermi. Le tasseur combiné tasse à la fois la surface et la sous-surface. Il fait d'un seul coup au moins une partie du travail des deux autres. On a mis dernièrement sur le marché une nouvelle machine que l'on appelle "culti-tasseur" et qui ressemble par la forme à un ponceau de fer corrugué.

Toutes ces machines exercent un effet très bienfaisant en brisant les mottes et en tassant le sol, mais les tasseurs de surface ou combinés sont les plus généralement employés dans les travaux de la ferme. Le culti-tasseur n'a pas encore été suffisamment employé jusqu'ici pour que nous puissions nous prononcer à son sujet.

L'emploi d'un de ces instruments est essentiel, non seulement pour conserver l'eau du sol mais aussi pour émietter et raffermir le sol. Pour tirer le plus d'avantages possible de ce travail, il faut ne pas laisser s'écouler une journée en automne avant de tasser le labour. Le sol ainsi traité est émietté, raffermi, et il se forme à la surface un tapis de poussière qui prévient l'évaporation. Quelques petites mottes de terre laissées sur la surface rugueuse empêchent le sol d'être soulevé par les vents. Les effets de cette préparation se voient dans le grain; la paille se tient plus droite, le grain mûrit plus tôt et rapporte plus; disons aussi qu'il faut beaucoup moins d'énergie motrice pour faire passer le semoir et la moissonneuse sur le champ.

A la station de Lacombe nous avons obtenu, grâce à l'emploi de ce tasseur, une augmentation de trois boisseaux d'orge par acre et quinze boisseaux d'avoine. Les essais d'humidité du sol nous ont montré que les sols tassés contenaient 38% de plus d'eau que ceux qui ne l'étaient pas.

G.-H. HUTTON,
Ex-régisseur, station expérim., Lacombe, Alta.

Ce qu'il faut vendre et quand il faut vendre

Vendre à temps. — Vendez les produits de la basse-cour dès qu'ils sont prêts. Ce règlement est mieux observé pour la vente des oeufs que pour celle des poules, car la majorité des volailles sont jetées sur le marché au cours de quelques semaines en automne. Le marché est encombré alors et les prix baissent. Il vaudrait beaucoup mieux vendre ces volailles au fur et à mesure qu'elles sont prêtes pendant l'année.

Ce qu'il faut vendre en été. — Ce n'est pas sans doute en été qu'il y a le plus de volailles à vendre. Pourtant il y en a un bon nombre qui pourraient être écoulées en juillet et octobre, et notamment les suivants; coqs, poules, poulets de grain, jeunes canards et poulets de rôt.

Coqs. — Dès que la saison d'accouplement est terminée, vendez tous les mâles; les oeufs clairs se conservent mieux que les oeufs fécondés. C'est perdre de l'argent que de nourrir les coqs inutilement; c'est gaspiller également de la nourriture que de les conserver pour une autre saison.

Poules. — A la fin de la saison d'incubation, choisissez quelques poules pour les vendre. Prenez, par exemple, celles qui ont fini de pondre, celles qui sont trop grasses, ou qui sont vieilles. Elles se vendent mieux à ce moment de l'année qu'en automne.

Faites un autre triage plus tard. Vendez les poules qui commencent à muer en juillet ou au commencement d'août. Les bonnes poules, celles qui pourront servir à la reproduction l'année prochaine, ne sont pas celles qui muent de bonne heure, mais celles qui muent tard en automne.

Poulets de grain. — Pour ceux qui sont près d'un bon marché de ville ou de touristes, les poulets de grain rapportent plus que les mêmes poulets ne rapportent vendus en automne, et l'on épargne ainsi de la nourriture, de la place et des ennuis. Le seul bon moment pour vendre des cochets Leghorn, c'est lorsqu'ils pèsent environ deux livres.

Jeunes canards. — Le seul moment pour vendre les canards avec profit est lorsqu'ils ont de 10 à 12 semaines; c'est la limite de la période de production économique. Généralement un jeune canard se vend aussi cher qu'un gros canard en automne, et il coûte beaucoup moins à produire.

Poulets de rôt. — On continuera sans doute à garder la plupart des jeunes cochets jusqu'en automne pour les vendre comme poulets de rôt, car tout le monde n'est pas en mesure de les vendre comme poulets de grain.

Engraissez en épinette.—Faites une règle que rien ne sorte de votre basse-cour sans avoir passé à l'épinette; c'est l'engraissement final qui rapporte le plus et le cultivateur qui vend de pauvres cochets abandonne délibérément une grosse part de ses profits. Engraissez à l'épinette trois ou quatre semaines avant d'abattre. Pour l'abattage et la vente suivez les instructions données dans le bulletin No 88 de la série de la ferme expérimentale, que l'on peut se procurer sur demande.

Réforme. — C'est maintenant qu'il faut songer à réformer. Y a-t-il un poulet qui ne se développe pas bien, prenez-le et mettez-le à l'épinette jusqu'à ce qu'il soit bien garni de chair, et tuez-le pour vous ou pour la vente. Commencez à réformer dès que les poussins sortent; réformez tous les jours, chaque fois que vous en voyez le besoin. Veillez à ce que les poulets profitent tout l'été; donnez-leur beaucoup de nourriture, de l'ombrage, de l'eau et beaucoup de lait.

Veillez à ce que les poulets profitent tout l'été. Un poulet rabougri ne rapporte rien.

Semez des fourrages verts pour l'ombrage. Le soleil chaud tombant sur les jeunes poulets les rabougrit.

Ouvrez l'oeil pour les poux et les mites. Pulvérisez souvent avec un bon désinfectant.

Faites maintenant le nettoyage annuel du poulailler et blanchissez-le.

F.-C. Elford,
Aviculteur du Dominion.

LA CRISE DU COUT DE LA VIE DANS TOUS LES PAYS

C'est la grande préoccupation de tous les gouvernants. — Un avenir sombre et plein de menaces: — On recourra à des mesures énergiques

Paris, 6. — Le projet récemment adopté par le ministre des vivres en France pour réduire le prix des vivres a du succès dans plusieurs villes françaises. Au Hâvre, le prix des oeufs a été réduit de $1.20 la douzaine à 60 sous, les oignons de 10 à 5 sous la livre et les patates de 4 à 2 sous la livre. La réduction dans certaines catégories de vivres varie de 20 à 50 sous.

Un comité local a été nommé, représentant les vendeurs et les consommateurs. Ce comité détermine les prix justes et donne l'avantage aux vendeurs qui acceptent les prix fixes. Ceci a pour résultat de boycotter les vendeurs injustes dans l'opinion publique sans autre loi préliminaire.

En Angleterre

Londres, 6. — La Grande-Bretagne se propose d'établir un département spécial pour s'occuper des profiteurs. Telle est la nouvelle donnée par sir Auckland Geddes, ministre de la reconstruction, à la reprise aux Communes aujourd'hui, des séances du comité faisant une enquête sur le coût élevé de la vie.

Sir Auckland a annoncé que ce département, d'après les plans du gouvernement, agirait de concert avec les tribunaux locaux des comtés. On lui donnera des pouvoirs spéciaux et des pénalités seront établies pour les différentes violations de la loi.

En Allemagne

Berlin, 6. — Le commissaire des vivres en Prusse a l'intention d'établir dans toute la Prusse des bureaux régissant les profiteurs dans le but d'empêcher le commerce illicite, une tâche que la commission d'enquête sur les prix n'a pu accomplir.

Un bureau de ce genre sera établi dans chaque ville de plus de 100,000 âmes de population et principalement dans les centres industriels. Le ministre des vivres a recommandé que les particuliers acceptent ce projet dans l'intérêt des organisations d'ouvriers et de consommateurs.

Guerre aux profiteurs

Washington, 7. — Les départements de l'administration qui entreprennent de réduire le coût de la vie et de dissiper le malaise qui règne dans le pays ont pris hier les décisions suivantes. Le président Wilson a, pour sa part, résolu d'adresser au Congrès un message recommandant une législation supplémentaire pour aider à abaisser le coût de la vie.

Les agents du département de la justice ont reçu l'ordre de découvrir par le pays entier tous les accapareurs d'articles de nécessité première et les profiteurs. Ils seront poursuivis en vertu de la Loi du contrôle des vivres.

M. Julius H. H. Barnes, directeur de la "Grain Corporation," a décidé de maintenir la garantie du gouvernement sur le blé à $2.26 le boisseau, comme "réserve de garantie contre toute élévation subséquente de prix."

Après une journée de vive activité pour le président, pour le sous-comité du cabinet désigné par le procureur-général Palmer et pour le procureur lui-même, avis a été donné de la décision relative à ces démarches importantes et à la politique du gouvernement au sujet du blé.

Dans un long rapport où il démontre comment monterait le prix du blé sans garantie du gouvernement, le directeur Barnes a promis un rajustement des prix de la farine aux frais du trésor national, tel qu'autorisé par le Congrès, si les développements ultérieurs font prévoir un prix mondial du blé moindre que la base de garantie.

M. Barnes a annoncé que la "Grain Corporation" va prendre des mesures immédiates pour vendre la farine étalon d'exportation dans toutes les localités du pays, à pleins chars et à un prix qui ne dépassera pas $10 le baril. Il a ajouté que ce prix est inférieur d'un dollar par baril à n'importe quel prix qui a prévalu au cours des quatre derniers mois.

Se servant de chiffres qu'il dit venir de la *Grain Corporation elle-même*, M. Barnes a prédit une diminution de probablement 400,000,000 de boisseaux dans la production du blé en Amérique du Nord, dont 250,000,000 aux Etats-Unis. Ces prévisions datent de juin, et l'on prévoit en outre, en Europe, sans compter la Russie, une diminution de 300000 boisseaux dans la production du blé et du seigle.

On n'a pas discuté le coût élevé de la vie, hier, à l'assemblée régulière du cabinet, mais le procureur général Palmer, après la réunion, est demeuré en conférence avec le président et lui a présenté ses mémoires préparés par le sous-comité, dans lesquels il est dit ce que le gouvernement accomplit et ce qu'il projette de faire en vertu des lois existantes et d'autres lois peut-être à venir afin de remédier à la situation.

Le procureur général a dit, en quittant le président, que les agents du département de la justice du pays entier ont reçu ordre d'instituer des enquêtes spéciales pour fournir la preuve de cas d'accaparements et de profitages, tels qu'interdits par la Loi du contrôle des vivres et que l'on intentera des poursuites sans retard.

Le procureur-général Palmer a refusé de révéler les lois remédiatrices suggérées au président ou de donner des détails sur la façon dont le département procéderait en vertu des lois existantes.

On veut réduire le cout de la vie

Ottawa, 5. — Le ministre du commerce et de l'industrie annonce que, vu la situation anormale du marché du cuir et des peaux, le gouvernement a décidé de convoquer en conférence des représentants du public et des fabricants de chaussures, qui étudieront le problème et s'efforceront de le solutionner dans l'intérêt général. Comme mesure préliminaire, l'exportation du cuir et des peaux sera jusqu'à nouvel ordre, contrôlée par le gouvernement. Un arrêté ministériel, en vigueur dès aujourd'hui, pourvoit à ce que toute exportation canadienne de peaux et cuirs destinés à la fabrication des chaussures ne soit autorisée que si l'exportateur s'est muni d'un permis spécial de la "Canadian Trade Commission".

Voici les points saillants de la situation dont il s'agit:

Une hausse considérable du prix des peaux a résulté en une hausse proportionnelle du coût du cuir et des chaussures. En juin 1919, le cuir d'empeigne se vendait à raison de 46 à 48 sous, alors que les peaux coûtaient de 24 à 26 sous. Au 1er juillet 1919, le même cuir se vendait de 84 à 86 sous, les peaux coûtant 60 sous. Le cuir avait enregistré une avance de 82 pour cent, pendant que les peaux montaient de 140 pour cent. A noter que ces prix sont beaucoup plus élevés que ceux du marché britannique, ce qu'on attribue au fait que les acheteurs anglais se sont approvisionnés d'un stock énorme avant la hausse des prix occasionnée par la rareté du stock qui fut la résultante de ces achats. Il existe en outre un embargo sur l'exportation anglaise et écossaise des peaux, et les fabricants de chaussures d'Angleterre, profitant de cette situation, peuvent produire à des prix relativement peu élevés. Au Canada, l'industrie de la chaussure ne peut s'approvisionner suffisamment de cuir, et l'on prévoit une accentuation de la hausse. On constate aussi que les peaux et cuirs domestiques sont exportés en quantités considérables. Il faudra donc trouver les moyens d'obtenir le stock de cuir nécessaire à une fabrication de chaussures ayant un rendement suffisant pour répondre d'abord à la demande du public canadien et permettant ensuite de participer au mouvement d'exportation mondiale.

La crise de la cherté de la vie aux Etats-Unis

Washington, 6. — Avant abandonné ses vacances de cinq semaines, la Chambre des représentats se prépare à prendre des mesures pour remédier à la crise des vivres. On compte que le programme de l'administration sera soumis la semaine prochaine.

LES EVENEMENTS

Le Nouveau Chef Libéral

Ottawa, 8. — La "grande famille libérale", comme l'ont nommée la plupart des orateurs appelés à prendre la parole durant la convention, s'est dispersée et a regagné ses foyers après une réunion de trois jours. Les grandes lignes du programme libéral ont été tracées et l'on a choisi le chef qui devra diriger les libéraux et remplacer celui dont le souvenir a présidé presque tout le temps de cette convention.

Jusqu'à la dernière minute les résultats du choix des délégués ont été douteux et ce n'est que par une majorité de 38 que M. Mackenzie King remporta la victoire sur M. Fielding.

Historique de la votation

Il est 3 heures 30. MM. Gouin et Murray occupent les sièges présidentiels. M. Murphy appelle alors les vice-présidents à monter sur l'estrade et annonce les procédures de la votation après avoir lu la liste des scrutateurs.

A ce moment Lady Laurier fait son apparition dans la salle et reçoit une magnifique ovation qui dure plusieurs minutes. L'Honorable Charles Murphy lui souhaite la bienvenue en anglais et en français et est longuement applaudi.

M. Murray annonce les noms des candidats mis en nomination. Voici la liste des candidats, et ceux qui les ont proposés:

M. Alexander Smith. Proposeurs: MM. J.-B. McColl, Cobourg, Ontario; John Macauley, Wiarton, Ontario.

L'Honorable William Stevens Fielding, Nouvelle-Ecosse. Proposeurs: MM. W.-W. Martin, premier ministre de la Saskatchewan; W.-E. Foster, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

M. D.-D. McKenzie, le chef de l'opposition à la dernière session. Proposeurs: MM. James-A. Robb, Frank Oliver, N.-T. MacMillian et J.-H. Sinclair.

L'honorable W.-L. Mackenzie King, ancien ministre dans le cabinet Laurier. Proposeurs: Sir A.-B. Aylesworth et l'Honorable Sydney Fisher.

L'Honorable George P. Graham, ancien ministre dans le cabinet Laurier. Proposeurs: MM. W.-W.-B. McInnes, de Vancouver et Charles-J. Montreuil, de Windsor, Ont.

Immédiatement après que le président anonce le nom des candidats, M. Alexander Smith, d'Ottawa, annonce qu'il se retire de la lutte et la votation commence.

Entre les tours de scrutin, plusieurs résolutions importantes sont présentées, discutées et adoptées.

Résultat du premier scrutin:

M. Mackenzie King	344
M. W.-S. Fielding	297
M. D.-D. McKenzie	153
M. George-P. Graham	153

Il y a deux votes nuls et le nombre des voteurs a été de 949.

Deuxième tour du scrutin:

M. Mackenzie King	411
M. W.-S. Fielding	344
M. George-P. Graham	124
M. D.-D. McKenzie	60

Le nombre des voteurs a été de 939.

Après le deuxième tour du scrutin il y a un peu de confusion: M. Graham annonce qu'il se retire. Quelques candidats ont voté pour lui et les bulletins sont déjà dans la boite. Il faut annuler ce bulletin No 3. On recommence à voter. M. D.-D. McKenzie annonce qu'il se retire. On doit annuler encore le bulletin No 4. On vote et l'on se sert du bulletin No 5.

Le résultat final

M. Mackenzie King	476
M. S.-W. Fielding	438
Majorité pour M. King	38

Ovation au chef élu

Le nouveau chef reçoit une ovation qui dure près de cinq minutes. Les hurrahs se mêlent aux applaudissements et M. King se dirige en avant de l'estrade et remercie les délégués. Il dit qu'il ne peut traduire par des mots les sentiments qu'il ressent à la suite de l'honneur que lui fait cette convention.



L'HON. MACKENZIE KING
Successeur de Sir W. Laurier

Il se déclare conscient de la lourde tâche qui est placée si prématurément sur ses épaules, mais dit qu'il fera tout en son pouvoir pour mériter cette confiance qu'on lui témoigne.

Il a de bonnes paroles pour MM. Fielding, Graham et D. D. McKenzie, dont il devra demander l'aide pour continuer la grande tâche de Laurier. M. Mackenzie King fait un magnifique éloge de Sir Wilfrid et exprime l'espoir que comme sous la direction de Sir Wilfrid Laurier l'on verra le Canada uni "sans distinction de races et de croyances".

A la fin du discours du nouveau chef les délégués applaudissent longuement et chantent l'hymne "Dieu Sauve le Roi" et le "O Canada".

Le nouveau chef

L'honorable M. Mackenzie King est né le 17 décembre 1873, à Berlin, Ontario. Il reçut son instruction à l'école publique, puis au High School de sa place natale. A l'Université de Toronto, il reçut, en 1895, le diplôme de bachelier ès arts; en 1896, celui de bachelier en loi; en 1897, celui de maître ès arts. Il alla recevoir ensuite de l'Université de Chicago et de l'Université Harvard, les titres de maître ès arts en 1898 et de docteur en philosophie, en 1909.

De 1900 à 1908, il fut sous-ministre du travail au Canada et publia la "Labor Gazette". Il démissionna en 1908, et fut nommé commissaire général du gouvernement canadien pour s'enquérir des méthodes de faire exécuter les contrats du gouvernement pour des vêtements au Canada et en Europe, poste qu'il occupa jusqu'en 1910. En 1903, il fut secrétaire de la commission royale d'enquête sur les difficultés industrielles en Colombie-Britannique; en 1907, président de la commission royale d'enquête pour les difficultés entre la compagnie de téléphone Bell et ses employés; en 1907 encore, commissaire royal pour régler les réclamations des Japonais demeurant à Vancouver, à la suite des bagarres antiasiatiques; commissaire royal pour s'enquérir des méthodes qui avaient été prises pour pousser les travailleurs orientaux à venir s'établir au Canada; en 1908, commissaire royal pour régler les réclamations des Chinois demeurant à Vancouver à la suite des bagarres antiasiatiques, commissaire royal pour s'enquérir des causes des difficultés industrielles aux filatures de la province de Québec.

L'honorable M. Mackenzie King fut envoyé en Angleterre, en 1904, comme représentant du gouvernement canadien pour conférer avec les autorités britanniques sur le besoin d'une législation impériale qui préviendrait les fausses représentations aux émigrants. De nouveau, en 1908, il représenta en Angleterre le gouvernement canadien et conféra avec les autorités britanniques au sujet de l'immigration d'Orientaux au Canada, et particulièrement des Indous. Encore en 1908 il est nommé par le gouvernement impérial l'un des commissaires britanniques à la commission contre l'opium qui siégea à Shanghai, en 1909.

Il fut président du Canadian Club d'Ottawa, de 1904 à 1905. En 1908, il fut élu, au mois d'octobre, député de North-Waterloo, aux Communes. Le 2 juin 1909, il était ministre du Travail du Canada. Il fut réélu par acclamation à l'élection partielle du 21 juin 1909, et défait aux élections générales de 1911, puis se retira avec le cabinet Laurier, le 6 octobre 1911. C'est un presbytérien.

GRAVES ACCUSATIONS PORTEES A LA CONVENTION LIBERALE

Le scandale des élections de 1917. — Le vote forcé des soldats. — Des télégrammes révélateurs

Ottawa, 8. — La convention libérale a discuté la question du scandale des dernières élections. C'est M. Preston qui a mené la danse. Il l'a fait avec succès, en dépit du fait que tout l'intérêt se concentrait ailleurs. Voici ce qu'en écrit un courriériste:

M. Preston suscita cependant l'intérêt par le seul ton de sa voix. Celle-ci est rauque et noueuse, mais on la sentait gonflée d'une colère sincère. Il a débuté sur le ton d'un accusateur public et il a réussi son effet. Ni la violence ni les défis renouvelés sous toutes les formes ont été ménagés. Et il faudrait vraiment que le gouvernement fût pris de ce vertige qui précède les chutes pour refuser l'enquête qui lui est demandée. On songeait, en entendant ce réquisitoire terrible, aux fautes de complaisance et de lâcheté commises par les libéraux quand ils ont permis au gouvernement de prolonger son mandat et le leur. Sans ce prolongement de mandat, en effet, consenti à des gens que l'on traitait de brigands dans le parti libéral, toutes ces "horreurs" ne se seraient pas commises et le sang de soldats innocents — si M. Preston dit vrai — n'aurait pas imbibé la désolation de "*no man's land*".

M. Preston, qui représentait le parti libéral en Europe lors de la prise du vote aux élections de 1917, déclare qu'il accuse formellement, en donnant les noms, des personnes haut placées dans le gouvernement, d'avoir conspiré pour assurer la défaite du parti libéral.

Toutes les offenses que l'on pouvait commettre ont été commises, prétend-il, et sans la conduite frauduleuse du gouvernement, il y aurait 25 libéraux de plus dans la Chambre des communes aujourd'hui.

M. Preston prétend qu'on a envoyé des hommes dans les tranchées parce qu'ils voulaient voter pour le parti libéral. Il dit avoir recueilli lui-même le témoignage de soldats qui déclaraient qu'on avait menacé de les expédier aux tranchées s'ils avaient l'audace de voter pour sir Wilfrid Laurier.

M. Preston insiste sur ce point. Il récapitule ses accusations et assure qu'il est prêt à les établir au moyen d'accusations écrites. Une élection honnête aurait conduit Laurier et non pas Borden au pouvoir, affirme-t-il. Et voilà, en passant, la réponse à ceux qui disaient que Laurier avait été battu pour s'être allié aux nationalistes. Mais personne n'y songe plus.

M. Preston a terminé en demandant la nomination d'une commission royale pour faire enquête sur les accusations qu'il vient de porter. Il insiste auprès des délégués pour que chacun de ceux qui l'entendent rapporte, par tout le pays, la façon dont se sont passées les élections et créent une poussée de sentiment en faveur de cette enquête.

M. Adamson

M. Adamson s'est contenté de lire les dépêches et on peut juger par ce qu'il a révélé de ce qui doit être tenu en réserve en cas d'enquête. Aussi a-t-il obtenu le plus vif succès de curiosité. Il a montré les prétendues manigances de Borden et de Meighen, à la lumière de dépêches qu'il affirme authentiques (sans révéler la façon dont il se les est procurées), jouant avec les votes des soldats et les distribuant à leur guise de côté et d'autre.

Le gouvernement a volé les clefs du pouvoir, dit-il en débutant. Des douzaines de circonscriptions ont été gagnées au moyen de promesses relatives à l'application de la loi du service militaire et des douzaines d'autres par le défranchissement injuste de citoyens du Canada.

Pour établir la première partie de son accusation, l'orateur donne lecture d'une dépêche du sénateur Sharpe, grand organisateur unioniste de l'ouest à M. A.-E. Blount, ancien secrétaire particulier de sir Robert Borden. Elle se lit comme suit:

"M. A.-E. Blount, Ottawa, Ont.

M. E.-H. Hutchins a soulevé une grosse tempête à cause que son fils a été conscrit. Il a offert de souscrire $500,000 à l'emprunt de la Victoire à condition que son fils ne soit pas conscrit. Son fils a été conscrit. Il en appelle maintenant auprès du juge Duff à Ottawa. Vous devez voir à ce que l'on ne rende pas décision à ce sujet avant les élections. Nous voulons le laisser dans le doute jusqu'après les élections, et cette conscription devrait être suspendue ou, alors, elle causera une petite révolution ici. Voyez, s'il vous plait, les gens qu'il faut voir et arrangez cette affaire.

(Signé) W.-E. SHARPE."

Au compte de l'*Union Government Committee*.

M. Adamson prétend ensuite que l'on a transféré des bulletins de votes sous l'empire de loi des élections.

J'accuse, dit-il avec force, le premier ministre et son collègue Arthur Meighen, de s'être rendus coupables de la plus audacieuse corruption électorale de même que de fraude et de transfert illégal des votes. Rien de tel ne s'est jamais vu au Canada. En regard de ces derniers événements, le scandale du *Pacifique* qui a occasionné la chute de sir John MacDonald était bien peu de chose. Il s'agissait en cette dernière affaire d'une demande de dix mille dollars par télégramme voici un autre télégramme, du régime Borden celui-là. Comparez-les si vous voulez:

"Robt L.B.

Ottawa, Ont.

Aimerais avoir un millier de votes de soldats au moins pour le Manitoba, dont 300 pour Selkirk, le reste réparti entre Provencher, MacDonald et Springfield, ou suivant la même proportion quelle que soit la part que nous recevrons.

Arthur Meighen."

M. Adamson a une troisième dépêche envoyée de Winnipeg au sénateur Tanner. Elle se lit comme suit:

"Winnipeg, Manitoba,
le 4 décembre 1917.

Sénateur Tanner, Halifax.

W. J. Tupper a reçu une dépêche de votre sous-secrétaire et, en réponse, vous voudrez bien allouer tous les votes non attachés également entre les diverses circonscriptions suivantes: Provencher, Springfield et Selkirk pour la province de Manitoba, et en Saskatchewan, Saltcoats, N.-Battleford, Prince-Albert, Swift Current et Humboldt. Cela nous rendra grand service.

W. H. Sharpe."

Au compte de *l'Union Government Committee*.

Ces déclarations ont produit une très forte impression; elles ont été qualifiées d'ailleurs d'expressions d'une violence telle que nous ne pouvons les rapporter ici.

Il est possible que la grève des ouvriers de chemins de fer de la région de Chicago, due en grande partie à la question des vivres, s'étende à tous les chemins de fer des Etats-Unis.

Le maire de New-York, Hylan, a prescrit à la police de rechercher les agents des "packers" qui auraient, paraît-il, découragé les bouchers et épiciers de New-York d'acheter des approvisionnements de l'armée dans le but d'abaisser le prix des denrées alimentaires.

Vingt-cinq wagons de vivres de l'armée seront vendus dans les bureaux de police et les postes de pompiers de New-York à partir du 11 août à des prix qui seront à environ 15 pour cent au-dessous des prix courants du marché.

Le Sénat a demandé à la commission sénatoriale des banques s'il était judicieux de réduire la circulation monétaire dans le but de réduire le prix des vivres.

Baisse des prix du grain, à Chicago

Chicago, 6. — Une violente baisse des prix des grains a eu lieu à Chicago. Comparés à la semaine dernière, les prix des maïs ont baissés de 5⅝ sous à 9⅜ sous; les avoines de 3¾ sous à 4⅞ sous.

Avant cette baisse, les livraisons de décembre avaient atteint les plus hauts prix de la saison et on prédisait que la récolte diminuerait de 50 pour cent si la sécheresse ne finissait pas. Mais des pluies abondantes survinrent puis les actes de la Maison Blanche et du Congrès, ainsi que les grèves des chemins de fer ébranlèrent la confiance des acheteurs. Enfin de fortes arrivées d'avoines nouvelles amenèrent la faiblesse générale.

Deux millions de livres de vivres avariés

Deux millions de livres de vivres expédiés à Chicago en 1918 ont été avariés et ont dû être détruits à cause des retards dans les expéditions et de la négligence des expéditeurs ou des réceptionnaires. Le Dr Robertson pense que cette énorme perte de denrées est un facteur important dans les prix élevés des vivres.

Un beau résultat

Paris, 6. — Le projet qui a été récemment mis à exécution par le ministre des Vivres pour réduire le coût de la vie réussit bien dans quelques villes de la France. Ainsi au Havre, les oeufs qui se vendaient $1.20 la douzaine se vendent maintenant 60 sous, les oignons se vendent maintenant cinq sous la livre après s'être vendus dix sous, les patates se vendent deux sous la livre.

Un comité local a été organisé renfermant des consommateurs et des fournisseurs pour fixer des prix raisonnables et pour publier les noms des marchands qui acceptent ces prix. Ainsi les noms de ceux qui ne veulent pas vendre à des prix raisonnables se trouvent connus du public.

Une hausse injustifiable

Ottawa, 6. — Le commissaire du coût de la vie a fait la déclaration suivante relative à son rapport sur les lainages et les tissus "worsted" pour complets et pardessus:

"A la suite de mon rapport du 7 juin, les commerçants en détail ont vigoureusement attaqué mes affirmations et tâché de faire désapprouver les faits qu'il contenait par le comité du coût de la vie. Dans la preuve que j'ai apportée devant le comité, on a corroboré mon allégation, à savoir que l'étoffe de fabrication canadienne pour les complets du printemps a été vendue à 8 ou 10 p. c., plus bas que le prix antérieur. Les manufacturiers ont montré des échantillons de leurs tissus, alléguant qu'ils étaient de haute qualité et supérieurs à la plupart des importations anglaises durant la guerre. Il a été prouvé que les trois verges et demi requises pour faire un complet ne coûtaient au prix de la manufacture que $17.50.

Les marchandises achetées aux Etats-Unis pendant la même période démontrent une baisse plus notable de prix que pour les tissus canadiens sur les ventes antérieures. Depuis la guerre, les prix anglais ont monté beaucoup. Il est injuste de faire des prix anglais les prix type d'un habit canadien. On m'informe même qu'il n'est pas rare que les marchandises canadiennes soient vendues pour des importations. Depuis mon rapport de juin sur ce sujet, les hausses sont injustifiables.

Les prix canadiens de la laine fine ont monté un peu; la laine de seconde qualité accuse une hausse plus légère. La gradation de notre laine est meilleure, tandis que la laine de première qualité montait, celle de la valeur inférieure restait stationnaire. Jamais le prix de la laine au Canada n'a varié comme l'an dernier. En outre, toutes les commandes des manufacturiers cette année ont été faites aux anciens prix. Quant à la matière première on peut dire que le Canada n'a jamais été aussi bien doté que cette année, vu l'importation de bétail apporté d'Australie et de la Nouvelle-Zélande. L'état des douanes démontre que la situation n'a pas changé depuis juin dernier.

Quel est le peuple le plus infortuné de la terre? — Le peuple génois, car il est continuellement dans l'état de Gênes.

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1917	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1918	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919	$ .20
"La Fierté": R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Veillée des Berceaux": Edouard Montpetit	$ .10
"Refrains de Chez Nous"	$ .10
"La Langue Gardienne de la Foi": Henri Bourassa	$ .2
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J.	$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain	$ .10
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": A. Perreault	$ .2
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles	$ .10
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx	$ .75
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx	$ .2

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

"Le Français dans nos Ecoles"	$ .05
"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin	$ .05
"La Reconstruction Sociale"	$ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe	$ .60
Edition populaire	$ .2
"Contes Historiques" en images	$ .15
"L'Instruction Obligatoire"	$ .0
"L'Ecole Obligaoire": Mgr L.-A. Paquet	$ .05
"Le Premier Patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J.	$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P.	$ .05
"Le Docteur Painchaud": C.-J. Magnan	$ .05
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa	$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet	$ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille"	$ .10
"L'Eglise Catholique au Canada"	$ .10
"Les Choses qui s'en Vont": Fr. Gilles, O.F.M.	$ .25
"Notre Jeunesse": Guy Vanier	$ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

Plus de capital privé dans les campagnies de chemins de fer

Washington, 5. — Le travail organisé des Etats-Unis a fait la demande formelle hier que le capital privé soit retiré des compagnies de chemins de fer.

Les ouvriers demandent que le contrôle des chemins de fer soit accordé à un comité de trois dans lequel le public, la direction et les employés seront représentés. Une déclaration formelle a été émise hier à ce sujet et elle est signée par les ingénieurs, les chauffeurs et les conducteurs; elle sera présentée au congrès mercredi.

La déclaration émise dit que ceci marque le pas par lequel le travail organisé passe des demandes d'augmentation de salaires à celles que le système des profits dans l'industrie soit contrôlé.

Cette proposition du travail organisé résume en quelques phrases un projet dont on parle depuis longtemps mais qui est déposé pour la première fois devant le pays.

On reconnaît partout dans les cercles officiels à Washington que cette demande est la plus sérieuse et la plus avancée que le public ait eue à considérer.

Contre le coût de la vie

Cette proposition est caractérisée comme une loi ouvrière et on la décrit comme le meilleur remède contre le coût de la vie parce que les chemins de fer sont la première industrie de la nation. La proposition demande une "véritable coopération basée sur une réelle communauté d'intérêt et une participation égale dans le contrôle", dont a parlé le président Wilson devant le congrès, et qui, dit la déclaration, a été méconnue par le travail organisé et les propriétaires de chemins de fer.

"Nous demandons", est-il dit dans la déclaration, "que les chemins de fer des Etats-Unis soient confiés au public; que ceux qui sont actuellement engagés dans la direction de cette industrie, non ceux de Wall Street, mais des bureaux de chemins de fer et des usines et en dehors des lignes de chemins de fer, doivent prendre charge de ce service public."

Les demandes

Les demandes du travail organisé sont brèves:

"Que le capital privé soit éliminé des compagnies de chemins de fer.

"Que les propriétaires privés reçoivent des bons du gouvernement pour les actions qu'ils

détiennent, avec un intérêt fixe pour chaque piastre qu'ils ont gagné honnêtement.

"Que le contrôle proportionnel, dont il est fait ici mention soit établi avec l'aide de corporations qui loueront les lignes de chemins de fer et dans lesquelles le public, la direction et le travail seront représentés d'une manière égale.

"Que le public, les agents et les employés à salaires se partagent également les revenus, à l'exception des garanties données aux propriétaires privés en garantissant aux agents et aux employés la moitié des épargnes que l'on s'attend de faire au moyen d'une telle organisation, et au public l'autre moitié des épargnes en améliorant le service sans augmenter les taux de transport ou en réduisant ces taux de transport.

"Ce mouvement naît du travail organisé," dit la déclaration, parce que le travail organisé espère avoir des organisations stables qui pourront le réaliser."

Le Prince de Galles au Canada

Portsmouth, 6. — Le Prince de Galles s'est embarqué pour le Canada à six heures hier soir sur le croiseur Renown. Il n'y eut pas de cérémonie spéciale à cette occasion.

La convocation du parlement

Ottawa, 8. — Le parlement sera convoqué pour le 1er septembre. Comme cette date est à peu près celle de la visite du prince de Galles il est probable que ce dernier présidera à la cérémonie de poser la pierre angulaire dans la nouvelle tour des édifices du parlement.

Le gouvernement du Dominion est en correspondance avec les autorités impériales en Angleterre au sujet de la ratification du traité de paix. A Westminster, la ratification n'est une affaire que de quelques jours, mais notre gouvernement a insisté sur la nécessité de l'approbation des colonies aussi bien que de la mère-patrie, avant la ratification formelle à Paris. Un récent communiqué de Londres insiste sur la nécessité de se hâter et à cette fin on a convoqué le parlement pour le premier septembre.

En plus du traité de paix, l'acte des mesures de guerre sera probablement discuté longuement à la prochaine session. Dès la proclamation de la paix cette loi cessera d'exister ainsi que toutes les dispositions qui en dépendent. L'arrêté ministériel prohibant l'importation, la fabrication et le commerce entre provinces de liqueurs alcooliques ainsi que la loi contre les paris de course auront bientôt vécu. Aux dernières séances parlementaires, on avait proposé un projet de loi demandant que le terme de loi de prohibition pour le temps de la guerre soit prolongé à douze mois après la proclamation de la paix. Le sénat refusa de sanctionner le bill et cette année, il faudra en présenter un autre ou bien permettre le commerce des liqueurs enivrantes.

L'acte pour la reclassification du service civil occupera plusieurs séances ainsi que le bill pour la continuation du bureau de guerre pour les achats.

On se rend compte que la date fixée pour la prochaine réunion ne s'accommode guère aux activités de ceux qui s'adonnent à l'agriculture, mais l'occasion est importante et nécessite la présence à Ottawa de tous les députés.

Un ultimatum à la Roumanie

Paris, 6. — D'après des communiqués reçus par la conférence de la paix, les Roumains ont adressé un ultimatum au gouvernement hongrois.

L'ultimatum exigerait plus que ne le font les conditions de paix et accorde aux hongrois un délai jusqu'à huit heures le soir pour accepter.

On craint à la conférence que cette dernière action de la part des Roumains n'amène la chute du gouvernement hongrois.

Des autorités françaises prétendent que l'armée roumaine n'est plus commandée par le maréchal Foch, commandant en chef des forces alliées à cause de l'opposition des généraux roumains. Les Roumains ne prennent plus une part active à la conférence de la paix depuis que le premier ministre Bratiano, il y a quelque temps, s'est objecté à la décision qu'a arrêté la conférence sur la question des droits des petites minorités au sein des nations.

Dans leur ultimatum, les Roumains demandent que l'armée hongroise soit réduite à 15,000 hommes. Ils demandent aussi qu'il leur soit remis 30 pour cent des bestiaux et instruments agricoles et 50 pour cent du matériel de chemin de fer. Ils exigent aussi une large proportion du commerce du Danube, des fournitures d'armes pour 300,000 hommes puis les provisions pour les forces roumaines en attendant la paix.

Ordres roumains

Budapest, 6. — Les autorités militaires roumains ont réquisitionné tous les automobiles ici, y compris ceux des ministres hongrois. Le général Kolsign, de l'armée roumaine, a été nommé gouverneur militaire de la ville et a ordonné que la police de la garde "rouge" soit désarmée. Les tramways ne circulent plus après huit heures du soir et on a ordonné que la population reste à la maison après cette heure. Quelques ouvriers qui voulaient retourner à leurs demeures la nuit ont été tués par une patrouille de Roumains.

Un régiment doit arriver ici aujourd'hui.

L'Angleterre doit diminuer ses dépenses

Londres, 8. — "Si nous continuons ce train de dépenses, il s'ensuivra bientôt la banqueroute nationale", a dit le Très Hon. J. Austin Chamberlain, chancelier de l'échiquier dans la chambre des communes hier soir.

"Si nous ne pouvons pas intensifier notre production, nous marchons droit à la banqueroute." Ni une augmentation de notre production ni une diminution de nos dépenses ne suffiront seules. Il faut les deux pour sortir de cette impasse. La différence entre nos revenus et nos dépenses n'est pas du tout aussi favorable que lors de ma dernière lecture du budget. Les deux colonnes du bilan ne sont pas ce qu'elles devaient être.

"Le délai dans la déclaration de la paix a entraîné des dépenses militaires et navales supplémentaires, et un nouveau bloc de déboursés vient d'être [illegible]."

M. Chamberlain a cité les chiffres suivants: Augmentation de £20,000,000 pour les pensions et des bonis supplémentaires dans la marine, et £1,500,000 pour la police. Du côté des recettes, déclara l'orateur, la décision de continuer le contrôle des vivres, signifiait un délai important dans la réalisation de bénéfices sur les immenses quantités de denrées que contrôle le ministère des vivres et il est donc probable que le fisc se passera de £70,000,000 de cette source cette année.

Le remède

Le gouvernement se rend compte de la situation sérieuse et tâche d'y remédier. Il se propose de discontinuer les subventions aussitôt que possible, mais il faut nécessairement continuer de subventionner les chemins de fer jusqu'à ce que ceux-ci soient en état de subvenir à leurs propres dépenses. Les subsides du pain seront encore accordées pour quelque temps, mais tôt ou tard tous les subsides disparaîtront.

Le seul moyen de traiter avec le taux d'échange défavorable, c'est de prohiber ou de réduire l'importation des objets de luxe et d'augmenter le bilan de nos exportations. On a déjà exprimé la crainte que le gouvernement ne s'embarque sur un projet de nationalisation à outrance pour s'assurer des revenus, mais telle n'est pas notre idée."

M. Chamberlain regrettait que la semaine dernière il y eût une augmentation sensible dans la circulation des billets [illegible]. "Il n'y a rien dans la situation que nous ne pouvons contrôler," déclara M. Chamberlain, si la nation veut s'attaquer au problème avec le même entrain qui a caractérisé sa participation à la guerre."

Quel comté va représenter l'honorable King?

Toronto, 8. — Un correspondant du "Globe" à Ottawa écrit:

"On se demande dans quelle circonscription électorale le nouveau chef libéral, l'hon. Mackenzie King, se procurera son entrée au parlement.

Il y a actuellement deux vacances dans la province d'Ontario, Glengarry et North Ontario, et une dans Québec, le siège de Québec est représenté par Sir Wilfrid Laurier pendant plus de quarante ans. Dans la Saskatchewan il y a aussi une vacance, dans l'Assiniboia, laissée par la nomination de M. Turriff au sénat. Le comté de Queens, dans l'Ile du Prince-Edouard, est aussi sans représentant depuis la mort du capitaine Joseph Read.

Il est possible que quelque membre abandonne son siège pour faire place au chef, et dans ce cas, la coutume exige que le gouvernement le laisse élire sans opposition.

Terrible accident à Montréal

Montréal, 11. — Sept personnes ont été brûlées à mort au cours d'un incendie qui a détruit hier le chemin de fer scénique du parc Dominion. On a retrouvé absolument méconnaissables les cadavres de trois hommes, trois femmes et un enfant. On croit que l'on trouvera plusieurs autres cadavres quand on aura fait le déblaiement des débris. On ignore la cause de l'incendie, mais on est enclin à l'attribuer à une cigarette ou à une allumette. L'incendie se propagea rapidement, aidé par un violent vent soufflant vers la rivière. Sans ce vent soufflant vers la rivière, tout le parc eût été la proie des flammes.

Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, il ne leur fut guère possible de porter secours aux victimes dont ils entendaient les appels et les cris d'agonie. En jetant à bas un mur ils purent sauver quelques personnes. Le chemin de fer scénique avait toutes ses banquettes pleines quand le feu se déclara. Il s'abîma dans une fournaise aux grondements sinistres. On ne put se rendre compte du sexe d'une des victimes que par le genre de montre qu'elle portait. On trouva deux autres victimes étroitement enlacées. Une des victimes n'avait plus ni tête, ni bras ni jambes. Rien n'a permis de l'identifier.

Des milliers de personnes ont visité le lieu de cet holocauste.

Laine dans la Saskatchewan

On croit qu'il sera expédié au Bureau de la Co-Opérative du ministère d'agriculture, cette année, environ 500,000 livres de laine. Des contrats ont déjà été donnés pour 45,000 toisons, soit une augmentation de 25 pour cent sur l'achat de l'année dernière, nous dit le Bureau de l'Immigration et de la colonisation de Winnipeg.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

On demande quelques bons commis d'expérience pour un bureau de Banque. **Banque d'Hochelaga, Winnipeg.**

GEORGE DORVAL PIANISTE, gradué du "New England Conservatory" de Boston, Organiste à la cathédrale. Résidence: 21 rue Dumoulin, Saint-Boniface. Téléphone Main 2022.

ON DEMANDE une institutrice avec diplôme anglais et français, pour l'école Prestwick, La Salle, Man., **E. A. Haider secrétaire-trésorier.**

A VENDRE ou à louer, le plus bel emplacement du village de Saint-Norbert. Maison de dix chambres à coucher, 15 pièces en tout. Près du tramway électrique et de la gare du C.N.R. Cette maison est à vendre ou à louer tout meublée. S'adresser à **H. Lamoureux, Prop., St-Norbert, Man.**

A VENDRE.—A La Hjoquerie: près de la gare et du village une demie section, en deux morceaux, 112 et 160 acres. Maison et dépendances. Conditions de paiement faciles. S'adresser à **M. Hermidas Granger, Saint Brieux, Sask.**

Bon forgeron demandé.—Paroisse canadienne-française, église, couvent. Boutique de forge avec outillage à vendre ainsi qu'une bonne résidence. Le tout $1250. Partie comptant, balance, termes faciles. Excellente place pour Canadien-français qui veut vivre au milieu des siens. S'adresser à **H. R. Lajoie, casier postal, 112, Dunrea, Man.**

Canadiens Français.—A vendre: bonnes farines, tout près du village de Dunrea. Paroisse canadienne-française, église catholique, couvent et bonne école. Termes faciles. Pour plus de renseignements s'adresser à **H. R. Lajoie, casier postal, 112, Dunrea, Man.**

ON DEMANDE une institutrice pour l'école St Avila (école Champagne) St-Norbert, Man. S'adresser à **Joseph Bohémier, secrétaire-trésorier.**

INSTITUTEUR. Homme ou fille. Certificat de 2 ème ou 3ème classe. Avec expérience. Commencera les premiers jours de septembre. Pour école Lalonde. No. 1755, Suffren, Man. S'adresser à **Auguste Pichette, secrétaire-trésorier, Suffren, Man.**

INSTITUTRICE. Certificat de troisième classe, capable d'enseigner le français et l'anglais. Commencera le 15 août. Ecole Thibert. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Jos. Patenaude, Guynemer, Man. Thibert No. 1740.**

ON DEMANDE un opérateur expérimenté (separator man) pour machine à battre. S'adresser à **Ernest Jutras, Letellier, Man.**

ON DEMANDE un couple ou un homme et une fille âgés pour demeurer avec une personne âgée. S'adresser à **89 rue Berry, Norwood.**

SERVANTE GENERALE demandée. Bons gages. S'adresser à **M. de la Giclais, 603 Gertrude, Winnipeg.**

A LOUER. Maison de 7 pièces à fait moderne, chauffage à l'eau chaude, bain, etc. Cette maison a été remise à neuf tout dernièrement. 119 Lavérendrye. S'adresser à **J. Ernest Cyr, 181 Dumoulin, St-Boniface.**

JEUNE FILLE active et avenante demandée comme commis dans un magasin général de campagne. Mentionnez les gages demandés. S'adresser à **Jos. A. Cormier, La Salle.**

PIANO à vendre. En bonne condition. S'adresser à **Mme Dufort, 471 rue Des Meurons, Saint-Boniface.**

SERVANTE GENERALE demandée. S'adresser au docteur Laurendeau, coin des rues Hamel et Ritchot, St-Boniface.

INSTITUTRICE demandée. Parlant le français et l'anglais. Diplôme second ou troisième classe ou un permis, pour l'école Precourt 1634. **J. E. Gareau, secrétaire-trésoirier, Cayer, Man.**

A VENDRE. Lot en maison, 95 Ritchot. Dans l'un des plus beaux quartiers résidentiels de St-Boniface. S'adresser à **Joseph Baril, 90 Ritchot, St-Boniface.**

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. S'adresser à **236 rue Logan, téléphone Garry 3084.**

TERRE à vendre. Située à 4 milles de Saint-Jean-Baptiste, sur la Rivière aux Marais, 240 acres, 156 acres en culture. Etable de 16x24, grainerie de 16x18. S'adresser à **Joseph Baril, 90 rue Ritchot, St-Boniface.**

QUELQUES JEUNES GENS demandés pour vendre à commission dans les centres de langue française du Manitoba. Bonne éducation nécessaire. Expérience non requise. Salaire minimum de $5.00 par jour garanti. Gros profits assurés. S'adresser par lettre à **Boite 3151.**

A VENDRE un quart de section situé à trois milles et demi à l'est de Notre-Dame-de-Lourdes, 115 acres en culture. Et une demie section située à un mille et quart à l'ouest de Notre Dame de Lourdes. 240 acres en culture. Les trois quarts peuvent se mettre tout en culture. Pour traiter s'adresser à la **famille Civier, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.**

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 19 juillet. — Joseph-Daniel-André, fils de Daniel Lagimodière et de Marie Lagimodière.

Le 20 juillet. — Marie-Thérèse-Emma, fille de Isidore Vermette et de M.-A. Laplante.

Le 20 juillet. — Yvonne-Alice-Olivine, fille de Frédéric Firmin et de Emilie Poliquin.

Le 20 juillet. — Joseph-Albert-René, fils de Louis-Edmond Delisle et de M.-Eugénie Boivin.

Le 27 juillet. — Louis-Charles-Guy, fils de Arthur Turenne et de Marie-Louise Galarneau.

Le 27 juillet. — Marie-Alice-Pauline, fille de Hector Léonard et de Annette Gariépy.

Le 27 juillet. — Ernest-William, fils de Ernest Wood et de Dorilla Dion.

Le 29 juillet. — Joseph-Michel-Evariste, fils de Joseph Nolin et de Herminie Chicoyne.

Le 3 août. — Edouard-Henri-Ernest, fils de Modéré Bruneteau et de Yvohne Gauden.

Mariages

Le 21 juillet. — John-Eugène Lobsinger et Hannah-Marie Coyle.

Le 22 juillet. — Emilien Schwartz et Marie-Anne Lacoste.

Le 22 juillet. — Laurent Dirki et Marie Van den Driessche.

Sépultures

Le 26 juillet. — Paul-Joseph-Aimé, décédé à l'âge de 4 mois, enfant de Jules Rémillard et de Régina DesRosiers.

Le 28 juillet. — Bernard Dubuc, fils de Joseph Dubuc, décédé à l'âge de quelques années.

Le 29 juillet. — Germain Bélanger, fils de Joseph Bélanger, décédé à l'âge de 14 mois.

Le 2 août. — Lévina Poitras, épouse de feu Félix Chénier, décédée le 30 juillet à l'âge de 72 ans, 7 mois et 16 jours.

* * *

M. Jos. Hélie, épicier et restaurateur de l'avenue Provencher, tient à informer ses clients qu'à l'avenir ils pourront se procurer chez lui des pâtisseries "home made" de toutes sortes. De plus, jeudi et vendredi de cette semaine, on leur accordera dix pour cent sur tout achat d'épiceries.

* * *

Le R. P. de Mangaleere, S.J., anciennement professeur au Collège de Saint-Boniface, était dimanche de passage à Saint-Boniface en route pour le collège d'Edmonton.

* * *

Le R. P. Blain, S.J., est revenu reprendre son ancien poste de professeur des sciences. Nul retour ne pouvait être plus agréable aux amis du Collège de Saint-Boniface.

* * *

Le R. P. A. Bernier, S.J., est arrivé au Collège. Le R. P. Bernier est le frère de MM. les avocats Joseph, Noël et Alexandre Bernier.

* * *

M. Joseph-O. Lafrenière, de Gravelbourg, était en voyage d'affaires à Saint-Boniface, ces jours derniers.

M. Liguori Gagné est en promenade chez son fils, à Laurier.

* * *

Au Collège, le 15 août

A leurs élèves, anciens et actuels, les Révérends Pères du Collège se font un plaisir de rappeler que vendredi, le 15 août, fête de l'Assomption, tous sont cordialement invités à venir recevoir la sainte communion dans la chapelle de l'Alma Mater. La messe aura lieu à 7 heures.

* * *

Maladie de reins. M. Karl Vinsell, de Brooking, Sask., écrit: "Je désire vous exprimer mon appréciation pour le Novoro du Dr Pierre; il m'a guéri d'une maladie de reins dont j'étais affligé depuis plus de cinq années. J'avais essayé plusieurs médecins et différents remèdes, sans avoir aucun soulagement. Je suis maintenant bien et fort." Ce remède herbeux sur lequel on peut toujours compter, ne se vend pas dans les pharmacies. Il est fourni par les fabricants, Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

SACRE-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg aura son grand pique-nique, dimanche après-midi, le 31 août, à la Villa Lemire, située entre le *Country Club* et Saint-Charles, sur les bords de la rivière Assiniboine. Ce dimanche-là il y aura une messe basse à 10 h. 30 et l'ouverture du pique-nique aura lieu à 1 h. 30. Il y aura transportation des tramways à l'endroit du pique-nique, passant par la rue Kirkfield.

* * *

Dimanche soir dernier avait lieu chez M. et Mme Gingras, de la rue McDermot, une charmante soirée musicale, composée de parents et d'amis, à l'occasion de la visite de Mme A. Durand, de Saint-Paul, Minn., nièce de M. Gingras. Un délicieux réveillon y fut servi.

* * *

Mlle Marie-Louise Gingras est revenue d'une promenade d'un mois à Saint-Paul, Minn., accompagnée de Mme A. Durand.

* * *

M. Ernest Guertin est revenu d'un voyage d'affaires dans l'Est.

* * *

M. et Mme Nap. Prévost, d'Edmonton, sont de passage à Winnipeg, à l'hôtel Fort Garry.

* * *

M. J. Trudeau, d'Edmonton, est de passage à Winnipeg, en voyage d'affaires à Montréal.

* * *

M. V. Rho est revenu d'une promenade à Delta, l'hôte de M. et Mme P. L'Heureux, à leur villa d'été. Mme Rho doit y passer encore quelques jours.

* * *

M. et Mme J.-H. Lemire étaient les hôtes de M. et Mme E. Guertin, la semaine dernière, à leur villa d'été, à Delta.

* * *

Dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, il y aura assemblée générale de la Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Les paroissiens du Sacré-Coeur ont appris avec regret la mort de M. Edouard Brien dit Desrochers, décédé le 3 courant à Montréal, à l'âge de 78 ans. M. Desrochers est le père de notre estimé concitoyen, M. A.-B. Desrochers, de notre paroisse. A cette occasion, la Société Saint-Jean-Baptiste et la Commission Scolaire de Winnipeg, dont M. Desrochers est un des membres les plus actifs, offrent à M. et Mme A.-B. Desrochers et autres membres de sa famille, leurs plus sincères sympathies.

* * *

Baptême

Le 10 août. — Jean-Joseph-Rémi, né le 6 août, fils de Léonidas Mercier et de Eugénie Bisaillon. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Chabot, de Saint-Boniface.

MUSIQUE

Nous venons d'apprendre avec plaisir que le jeune Georges Fourès, élève de Mme J. Collon, professeur de piano, a passé avec succès son examen pour le grade élémentaire. L'Université de Musique de Toronto vient de lui envoyer son diplôme.

CONFISERIE FOCH

Nous apprenons avec plaisir l'ouverture, vendredi prochain, le 15 août, de la confiserie Foch. Elle occupera le local de l'ancienne pharmacie Wallar, Edifice Dubuc, coin des rues Taché et Provencher. Les propriétaires ont décidé de signaler leur ouverture par un bel acte de charité. Tout le produit, ce jour-là, de la vente de la crème à la glace et des liqueurs de la "fontaine aux eaux gazeuses" ira à l'Hôpital de Saint-Boniface. Tous les produits qui seront en vente à la confiserie Foch, crème à la glace, pâtisseries, bonbons, sont fabriqués à la confiserie même. On trouvera toujours fruits, tabacs, cigares et cigarettes. La confiserie tiendra aussi à la disposition des clients: pain, lait et crème. On y servira à tout heure du jour, des goûters.

La confiserie Foch aura ses portes ouvertes tous les jours, de six heures du matin à onze heures du soir. Elle est sous la direction de M. Jims Kappelars.

Des graines de semence d'une valeur de cinq millions

Le commissaire des graines de semence de l'Ouest canadien annonce que le département fédéral des graines de semence a acheté et revendu pour environ $5,000,000 de ces grains. On estime que depuis l'automne dernier de 3,000,000 à 4,000,000,000 de minots de graines de semence ont été ainsi distribués. Toutes les transactions se font au comptant et certaines administrations provinciales et municipales ont acheté de grandes quantités de graines de semence pour les distribuer.

Le cigare du maréchal Foch

Comme la plupart de ses poilus qu'il a menés à la victoire, le maréchal Foch est un grand fumeur devant l'Eternel.

Il voulut bien poser, dernièrement, devant l'artiste américain M. Cummings Chase, mais il ralluma son cigare au moins une vingtaine de fois en l'espace d'une heure et demie; si bien que sa tête disparaissait dans un épais nuage de fumée. L'artiste s'évertuait à saisir tantôt un petit bout de nez, tantôt un coin de l'oreille, selon les fantaisies des volutes de fumée.

Mais, ce qui intriguait le peintre, c'était la couleur des yeux. Il se permit de demander à ce sujet un renseignement au maréchal. Celui-ci fit un bond et, sans lâcher son précieux cigare, vint à Cummings Chase et, presque figure contre figure, lui dit: "Voyez vous-même, pendant que je rallume."

La population illettrée

Sur la population totale des provinces des prairies, à l'âge de 10 ans et au-dessus, il y a 7.5 pour cent d'illettrés. Sur le nombre la population indigène, les Indiens compris, contribue 31.5, la population d'origine étrangère 67.5 et les natifs d'Angleterre 1 pour cent. Chiffres pris de l'Annuaire du Canada 1918.

Un tailleur apportait un jour son mémoire à P...; il le trouva au lit.

"Ah! c'est vous, dit P..., vous m'apportez votre mémoire?

— Oui, monsieur, et je voudrais un peu d'argent.

— Ouvrez mon secrétaire; voyez ce tiroir?"

Le tailleur tire.

— Pas celui-là, l'autre.

Le tailleur ouvre le second tiroir.

— Celui de dessous, dit P..; bon, vous y voilà; que voyez-vous dans ce tiroir?

— Je vois, dit le tailleur, beaucoup de papier.

— Ce sont des mémoires; mettez le vôtre avec ceux-là.

Et il se tourna de l'autre côté.

L'autre jour, sur un banc du Luxembourg, un jeune homme timide, qui voulait engager conversation avec une jeune personne placée à côté de lui, saisit adroitement le moment où un insecte montait sur son châle pour dire:

— Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah! mon Dieu! monsieur, dit la dame en se retournant, étonnée et comme effrayée, je ne vous savais pas là.

Qu'est-ce que l'on commence par la fin? — Un bon repas.

Qu'est-ce que l'on montre à tout moment du doigt? — L'ongle.